



2013

la Gazette



2013

une année colombanienne
dynamique et variée

DOSSIER / ANNEGRAY, ÉGLISE PRIEURALE
SAINT-JEAN-BAPTISTE

Des sondages archéologiques très prometteurs

♦ À lire en page 8

[Présentation de l'association des Amis de saint Colomban]



L'association des Amis de saint Colomban travaille depuis 1948, dans le cadre du bénévolat, à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine colombanien. Elle a en charge l'entretien, l'embellissement et la promotion des sites colombaniens : la butte d'Annegray et la grotte de saint Colomban à Sainte-Marie-en-Chanois (sites dont elle est propriétaire) et l'ermitage de saint Valbert (propriété du diocèse de Besançon). Son action culturelle est valorisée, chaque année à Luxeuil, avec les *Tables rondes européennes du patrimoine colombanien*, mais aussi par sa participation à diverses activités, en France et en Europe, liées au monachisme luxovien et à l'œuvre de saint Colomban. L'association veille aussi à préserver et faire connaître l'héritage spirituel et historique de saint Colomban et de ses successeurs.

Notre association ne reçoit aucune subvention publique : elle ne vit que par les cotisations de ses adhérents, les dons et l'organisation de manifestations culturelles en lien avec le monachisme luxovien.

Le cap des 400 adhérents à jour de cotisations a été franchi fin décembre 2013, mais il y a encore de la place pour accueillir de nouveaux Amis : alors, rejoignez-nous dans une ambiance amicale et constructive ! Un bulletin d'adhésion est joint à cette Gazette.

[Sommaire]

Pages 4 & 5 > Journée Don de Soi
Page 6 > Aménagement du site d'Annegray
Page 7 > Les meulières des 1000 Étangs
Pages 8 à 13 > Dossier spécial : Annegray
Page 14 > Site d'extraction de sarcophages de l'ermitage de Saint-Valbert
Pages 15 à 17 > La cité paroissiale de Luxeuil, de sa création à aujourd'hui
Pages 18 à 21 > Bulletin paroissiale

de 1939 : la statue de saint Colomban
Pages 22 & 23 > Un nouveau départ pour le Chemin de saint Colomban
Pages 24 à 29 > Voyages 2013
Pages 30 & 31 > La chapelle des Ailes à Luxeuil-les-Bains
Pages 32 à 37 > L'église Notre-Dame du monastère
Pages 37 à 39 > Une maison anodine en apparence...
Pages 40 à 43 > Autres événements de 2013

Page 44 > Boutique des Amis de saint Colomban
Page 45 > Notre association
Pages 46 & 47 > Programme 2014 de l'association des Amis de saint Colomban
Page 48 > Colomban, Luxeuil-les-Bains et l'Europe

Merci à tous les Amis et Amies qui ont participé à la rédaction de cette gazette et nous ont confiés des photographies. Conception graphique : Vanessa Le Lay / Les Amis de saint Colomban. Impression : Enseignes Monnier. Tirage : 750 exemplaires. Mars 2014. ©Association des Amis de saint Colomban.



Prix de la Gazette 2013 : 4 euros
Gratuite pour les adhérents de l'association

[Éditorial]

2013, notre association fête ses 65 ans ! Elle n'a jamais été aussi jeune et dynamique, jugez-en par un bref retour sur le programme de l'année écoulée : voyages, 5^e Table Ronde, participation à la foire aux livres de l'Abbaye, accueil des visiteurs colombaniens, de plus en plus nombreux, partenariat avec d'autres associations culturelles, la marche sur le Chemin des Moines et bien d'autres activités ont permis de faire connaître le riche patrimoine du monastère de Luxeuil, de son fondateur et de ses successeurs.

L'entretien des sites colombaniens, grâce à la disponibilité et l'efficacité de la famille Dirand de Sainte-Marie-en-Chanois, s'est poursuivi, c'est l'héritage de nos prédécesseurs qui ont tant œuvré pour valoriser les sites d'Annegray, de la grotte de saint Colomban à Sainte-Marie-en-Chanois, de l'ermitage de Saint-Valbert et de l'abbaye de Luxeuil. L'archivage du Lieu de mémoire Gilles Cugnier se poursuit. C'est un travail de longue haleine, entrepris par une équipe d'Amis et d'Amis très efficaces. Le fonds d'archives devrait être bientôt accessible au grand public via internet. En cette fin d'année 2013, nous commençons à voir apparaître les premiers fruits d'un engagement permanent pour valoriser l'œuvre de saint Colomban et de ses successeurs. La signature d'une charte, en novembre 2013, entre les maires de Bangor, Luxeuil et Bobbio pour activer le Chemin européen de saint Colomban nous fait découvrir l'enjeu économique et touristique d'un tel projet pour notre cité et pour les sites liés au monachisme luxovien, le tout en parfaite complémentarité avec nos objectifs.

En 2013, Sébastien Bully et ses collègues ont réalisé des sondages archéologiques à Annegray. Les résultats sont très encourageants pour les années à venir comme vous le lirez dans cette gazette. Sans oublier les premières prospections sur le site de l'ermitage de Saint-Valbert, une carrière de sarcophages qui peut nous réserver de bonnes surprises. La publication des actes de notre 5^e Table ronde, consacrée aux Écoles monastiques, est prévue au cours du premier semestre 2014.

Nous devons rendre hommage à l'implication du personnel de l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains qui, sous l'impulsion de son Président et de la Directrice, s'engage à nos côtés pour mieux faire connaître le riche patrimoine colombanien. Nous n'avons jamais douté de la dimension européenne du patrimoine colombanien, mais il fallait convaincre et attendre une période plus propice pour son « éclosion ». Les fêtes de 2015, XIV^e centenaire de la mort de saint Colomban (615-2015), associées à la mise en valeur des découvertes archéologiques réalisées par Sébastien Bully seront les vecteurs majeurs d'une communication touristique et culturelle à venir.

Notre programme 2014 est à la fois éclectique et dans la continuité des années passées. Deux voyages, dont le rendez-vous à Rome en octobre prochain : un signe fort de l'Église en reconnaissance de l'œuvre du grand saint irlandais.

La 6^e Table Ronde du patrimoine colombanien nous aidera à comprendre les pérégrinations de Colomban et de ses compagnons. Nos manifestations, devenues habituelles, mais toujours aussi sympathiques : marche sur le Chemin des Moines, foire aux livres de l'Abbaye, Orgue et Grégorien du Lundi de Pâques avec l'association *15h non stop Orgue et Grégorien*, la fête de saint Valbert, journée Don de soi avec le Lions Club Lure-Luxeuil et bien d'autres rencontres mentionnées dans le programme 2014, à lire en fin de Gazette. La préparation des manifestations de 2015 occupera une place importante au cours de cette année, tout en restant fidèle aux fondamentaux de notre association dictés par ceux qui nous ont précédés.

Nous devons saisir l'opportunité des fêtes de 2015 afin de donner un nouvel élan à la diffusion de l'œuvre de saint Colomban et de ses successeurs.

Merci pour votre engagement à nos côtés, il est essentiel pour continuer notre mission. Votre soutien financier est indispensable pour mener à bien ces animations culturelles et spirituelles. Notre Assemblée Générale du 2 février 2013 a approuvé le passage de la cotisation individuelle à 15 euros à partir de 2014. C'est un effort financier que nous vous demandons pour contribuer au dynamisme de notre association et provisionner des fonds en vue de 2015. L'adhésion de soutien est passée de 30 euros à 40 euros et nous avons créé une adhésion de bienfaiteur à 100 euros qui permet d'honorer plus particulièrement ces généreux donateurs.

Encore merci à tous et que saint Colomban nous protège et nous aide à rendre encore plus active notre association.

Jacques Prudhon, votre président
qui reste à l'écoute de vos remarques et de vos propositions.





8 mai 2013 : Journée Don de soi avec nos Amis et Amies du Lions-Club de Lure Luxeuil

Ce rendez-vous annuel est devenu un grand moment de convivialité entre nous, avec de la sueur et du labeur. C'est à l'initiative du Président Jean Coste que cette journée fut instaurée. L'idée, qui est toujours d'actualité, était de consacrer quelques heures de travail à l'entretien des sites colombaniens. Tout au long de l'année, Roger et Danièle Dirand consacrent une grande partie de leur temps à entretenir, faucher, ramasser les déchets laissés par des visiteurs indéclicats.

Les touristes sont toujours étonnés par la beauté des sites d'Annegray et de la grotte de saint Colomban, mais ils remarquent aussi la propreté des lieux.

De discrets pèlerins viennent participer à cet embellissement en semant ou repiquant

quelques plantes. Lorsque Roger fauche à la grotte, il n'est pas rare qu'un visiteur viennent lui signaler l'emplacement une petite plantation.

Les Amis en plein effort devant le cheval qui passe l'été à brouter l'herbe de la prairie : une belle économie de fauchage. Merci à son propriétaire.



Tous les Amis se retrouvent devant la chapelle avant de partager le repas offert par le Lions Club Lure-Luxeuil.

La chapelle Saint-Colomban de Sainte-Marie-en-Chanois vue du ciel





Aménagement du site d'Annegray

L'accès au monticule d'Annegray est difficile pour certaines personnes, une forte déclivité sur une herbe souvent humide rebute parfois les visiteurs.

La présence d'une pelleteuse pour les fouilles archéologiques a permis de réaliser une trace régulière avec un arrondi pour réduire cette pente. Roger Dirand et Patrick Grandgirard ont construit un petit mur de maintien pour la terre et un revêtement de gravillons est prévu au printemps 2014.

Dans les années 1960, nos prédécesseurs avaient planté des arbustes d'ornement. Ils ont bien grandi et ils ont participé à la beauté du site tout en offrant leur ombre lors des messes sur le site en été. Malheureusement, l'un d'entre eux a son tronc en état de décomposition, il faut l'abattre et enlever la souche. Il faudra attendre l'évolution de ses congénères au cours des années à venir pour reconsidérer la plantation paysagère du site.



Le vieil arbre coupé en janvier 2014.

Dimanche 14 juillet : messe de l'unité pastorale de la vallée du Breuchin



Le Père Colle, en retraite à Servance, a célébré l'office, il est assisté de Yayo et d'un prêtre de passage dans la vallée.

Cette messe est un rendez-vous incontournable pour la communauté chrétienne du Breuchin. C'est un jour particulier, les chrétiens viennent prier à l'emplacement même où les moines irlandais ont posé la première croix. La beauté du paysage contribue au recueillement et à la prière. À la fin de l'office, chacun partage son repas tiré du sac. Une belle journée d'amitié.

[Histoire]



Pierre aux sacrifices à visiter au cours de votre balade sur le Chemin des moines.

Insolites et oubliées de la mémoire collective : les meulières des 1000 Étangs

Qui n'a pas vu à Raddon (à 5km de Luxeuil dans la vallée du Breuchin et sur le Chemin des Moines) ce panneau énigmatique « Pierre aux sacrifices ». Au cours des siècles passés, imaginons dans les campagnes, la famille regroupée autour de l'âtre et participant à la racontotte (la veillée paysanne). Ces grandes cuves taillées dans la roche alimentaient les discussions, suscitaient des légendes. La présence d'eau de pluie était souvent une aubaine pour le gibier, et les braconniers connaissaient bien ces lieux pour poser des collets à proximité. L'histoire de ces excavations est beaucoup plus simple: ce sont des meulières ou carrières de meules.

Moudre du blé constitue tout un art. On pourrait croire qu'il suffit d'écraser le grain entre deux pierres pour en extraire de la farine, alors que cette opération nécessite une grande habileté de la part du meunier. Les meules de son moulin doivent tourner à une vitesse et à un écartement bien précis, être souvent repiquées au marteau pour garder leur abrasivité. Surtout, elles ne doivent pas être taillées dans n'importe quelle pierre. Une roche trop souple ne ferait que déchiqeter

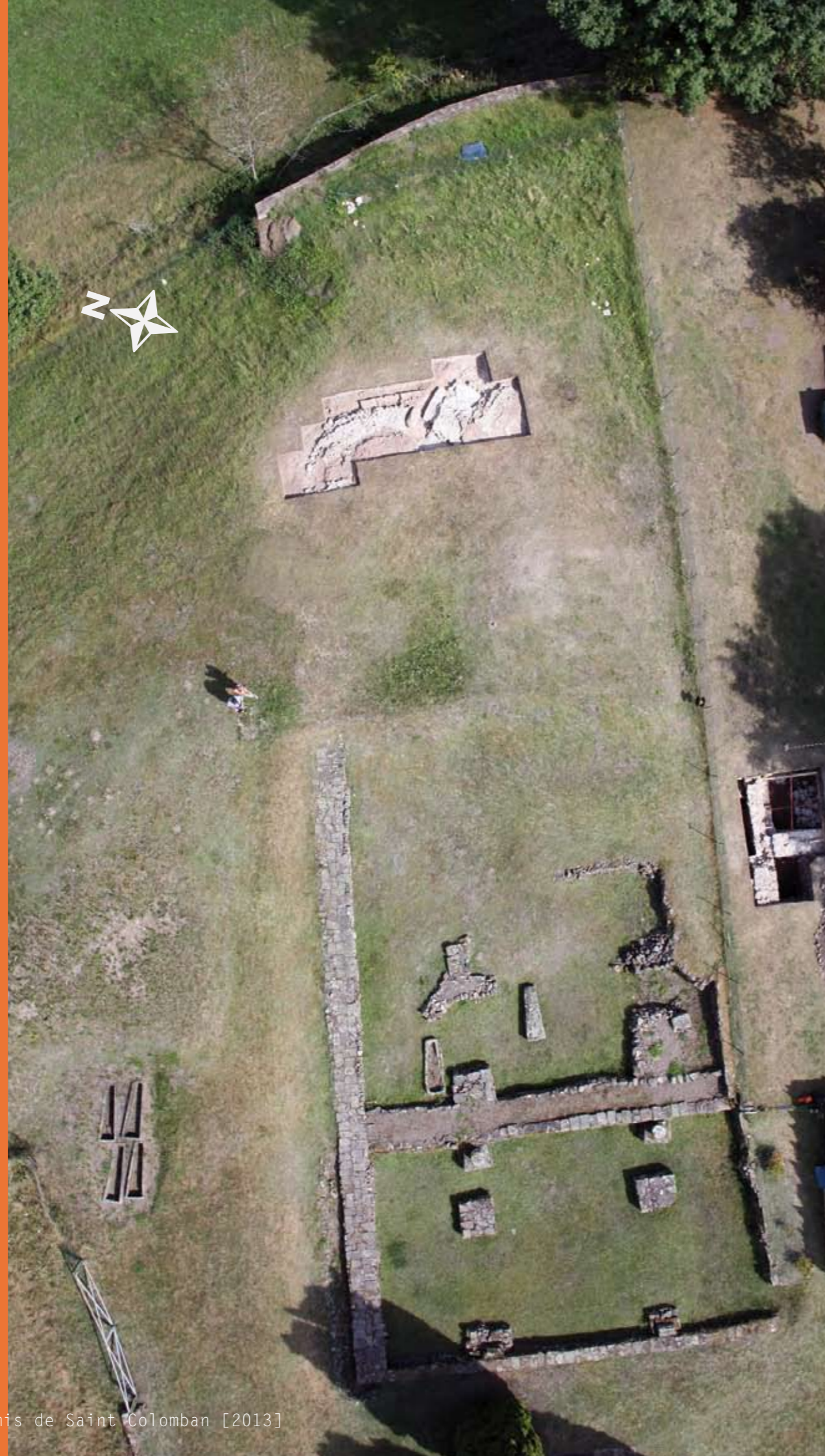
le blé et donnerait un gruau dont on ne pourrait retirer le son; à l'inverse, une pierre trop dure transformerait la farine en une poussière difficilement panifiable, chargée en plus d'une huile empêchant sa conservation. Enfin, les meules ne doivent pas s'user trop rapidement, sous peine de ruiner leur propriétaire, puisqu'une seule de ces pierres équivaut au prix d'une maison au XVIII^e siècle. La pierre idéale doit donc posséder plusieurs qualités contradictoires, être à la fois solide, dure et souple. Or, de telles pierres « intelligentes » ne courent pas les champs. On ne les trouve que dans des gisements bien déterminés, dont on fit la recherche dès le Moyen Âge, voire dès l'Antiquité, et qui donnèrent naissance à des carrières spécifiques : les meulières. Il est difficile de dater ces meulières, mais leur exploitation devait se

faire à proximité des moulins pour en faciliter le transport et réduire les risques de casse. L'extraction de ces meules nécessite une parfaite étude de l'aspect du rocher, de l'exploration des veines de la pierre et enfin de la taille de celle-ci. Sur ces quelques photos nous constatons des marquages : un défaut dans la pierre est-il apparu ? Peut-être... en tout cas, ces blocs n'ont pas été exploités... Lors de vos promenades à travers les superbes paysages des 1000 étangs, regardez sous vos pas, au détour d'un tapis de mousse, un rocher qui affleure garde encore le secret des tailleurs de meules.

La pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Presses Universitaires de Grenoble, 2006.



La taille de la meule dans ce rocher a été abandonnée: peut être un défaut dans la pierre a-t-il été décelé ?



Annegray (commune de La Voivre - Haute-Saône) Sondages archéologiques - Août 2013

Sous la direction de Sébastien Bully, CNRS UMR ARTeHIS Dijon-Auxerre, APAHJ et Emmet Marron (Université de Galway)

Cette campagne de recherches archéologiques s'inscrit dans le cadre du Programme Collectif de Recherches « Monastères en Europe occidentale (Ve - Xe siècle) » mené par le laboratoire ArTeHIS UMR 6298 (Archéologie, Terre, Histoire, Sociétés) sous la tutelle du CNRS, de l'Université de Dijon et du ministère de la Culture et de la Communication. Ces travaux archéologiques participent également à un programme européen en vue de colloques internationaux qui se tiendront en 2015 à Bangor, Luxeuil, Bobbio à l'occasion de l'anniversaire du 14ème centenaire de la mort de saint Colomban.

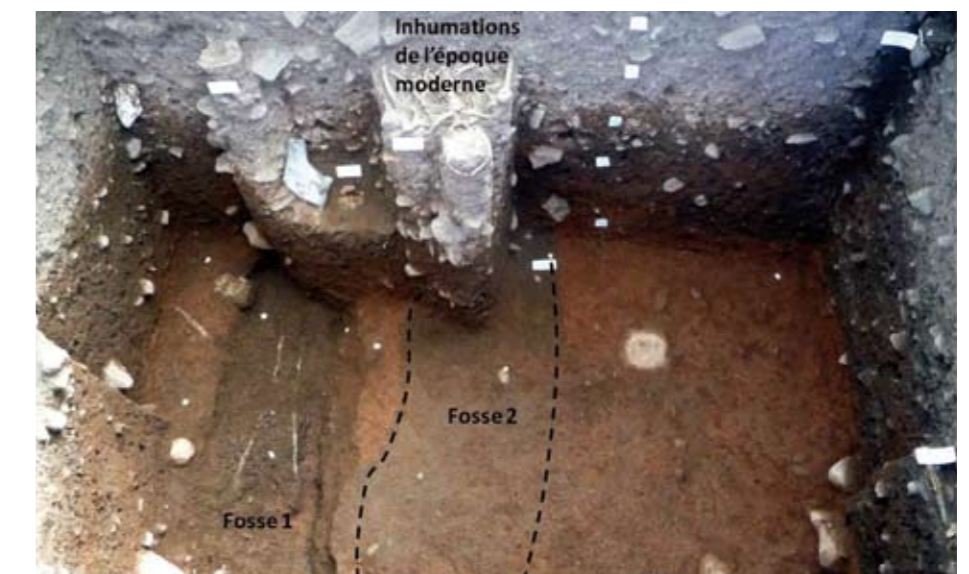
Quatre larges sondages ont été ouverts sur le site d'Annegray en fonction de relevés géophysiques effectués en 2012 et 2013. Le sondage 1 est justifié par la

découverte d'un sarcophage, en 1990 au moment de l'installation de l'autel. Il était situé à environ 2 m. à l'est de l'excavation actuelle.

Sondage archéologique 1 (2 m x 3 m) : à l'ouest de l'autel
Dans cette fouille le niveau du sol naturel apparaît à 1.60 m. de profondeur. Les premières sépultures découvertes datent de la fin du Moyen Âge ou de l'époque moderne. Les archéologues contournent ces inhumations pour descendre

sur des niveaux plus anciens. Au niveau du sol naturel, deux fosses sont visibles sur la photo ci-dessous. Malheureusement le mauvais état de conservation des os ne permet pas une datation C14, mais la stratigraphie et le mode d'inhumation plaident en faveur de tombes du haut Moyen Âge.

Sondage archéologique 2 (9 m x 4m)
L'objectif de ce sondage était de localiser le chevet de l'église du



Dans la fosse, des sépultures dans un très mauvais état de conservation.



Vue aérienne du site d'Annegray avec la position des quatre sondages archéologiques en août 2013.

haut Moyen Âge contemporaine des sarcophages et de déterminer l'emplacement et le plan de l'église romane dont on connaissait seulement la nef depuis les travaux de Gilles Cugnier. En dépit de l'absence de vestiges du haut Moyen Âge, ce fut un grand succès grâce à la découverte partielle des fondations de deux absides de l'église consacrée en 1049 par l'abbé Gérard. Cette découverte permet de restituer le plan d'un chevet roman à trois absides. Ces absides ont été construites dans le versant est de la colline d'Annegray et les moines ont dû consolider les murs en construisant des murs de

soutènement, que nous voyons sur la photo ci-dessus. Certaines pierres de ce mur sont un réemploi d'éléments de sarcophages.

Sondage archéologique 3 (5 m x 4 m)

Situé au sud de l'église, dans une pâture (propriété privée) Cette fouille a permis de retrouver le mur sud de l'église romane. Plusieurs murs de différentes époques sont apparus et il faudra attendre les résultats des analyses, sur les charbons de bois trouvés dans le mortier, pour donner une chronologie des différentes constructions.

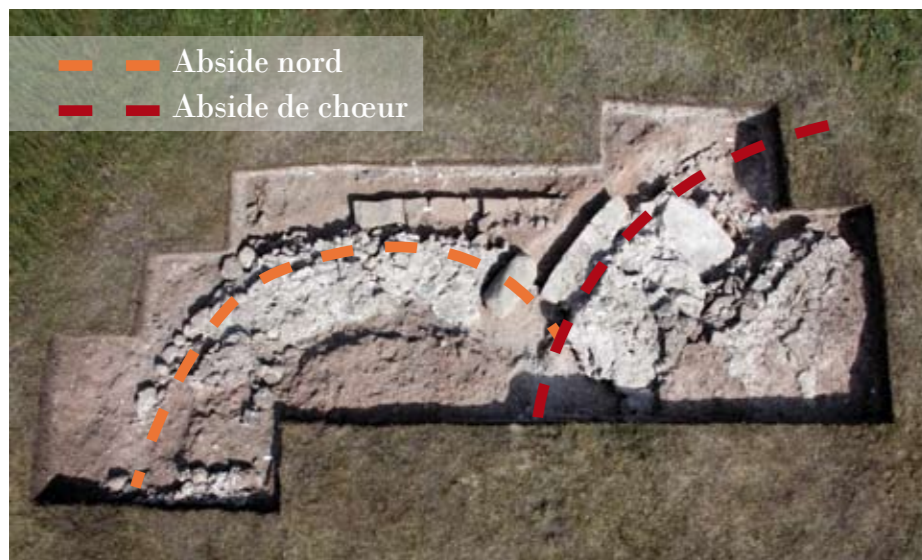


Photo aérienne des fondations de l'abside nord et du départ de l'abside du chœur (sondage 2). Photo S. Bully



Détail du mur de l'abside nord (sondage 2).

Sondage archéologique 4

Il est situé dans une pâture en contrebas de la colline (propriété privée) et dans l'alignement sud du sondage 3. Cette zone semble être occupée par les bâtiments conventuels du prieuré. Cette «fenêtre dans le sol» va permettre un premier constat; sur le versant sud de la butte d'Annegray, les bâtiments sont disposés en terrasses. Il semblerait que cette pâture recouvre les fondations de plusieurs bâtiments détruits à l'époque moderne.



Bloc sculpté de motifs floraux et d'entrelacs en emploi dans le mur. Permet de dater la construction au Moyen âge (sondage 3).



Plusieurs inhumations ont été découvertes à l'extérieur du mur sud de l'église (sondage 3).

Premier sondage archéologique dans l'église Saint-Martin de Faucogney.

Beaucoup d'interrogations subsistent tant pour son histoire que par sa position dans un périmètre proche du prieuré :

- Existait-elle à l'arrivée de Colomban et de ses compagnons ?
- Comment interpréter la découverte d'une stèle dédiée à la déesse Diane au XVIII^e siècle ?
- Est-ce un lieu de passage pour contourner le rétrécissement naturel de la vallée ?



Fondations des bâtiments conventuels dans le sondage 4 en contrebas de l'église (sondage 4).

Pour essayer de répondre à ces questions, Sébastien Bully et son équipe ont engagé un premier travail devant le chœur de l'église Saint-Martin. La prospection géophysique de 2012 laissait supposer des structures. Un mur antérieur à l'église a été découvert mais sans qu'il soit possible d'en déterminer la datation et la nature.

Conclusion

Les différentes fouilles archéologiques, au cours du mois d'août 2013, ont révélé beaucoup d'informations; sur la position de l'abside de l'église, l'extension sud des bâtiments du prieuré. Maintenant les archéologues devront décrypter toutes ces découvertes, un

long travail d'étude et de recherches à venir. La «moisson» a été suffisamment bonne pour préparer la campagne de fouilles archéologiques de l'été 2014. L'association des Amis de saint Colomban ne remerciera jamais assez toute l'équipe de scientifiques et leur responsable, Sébastien Bully, pour leurs travaux. Un des objectifs majeurs de notre association est de veiller à conserver, valoriser et promouvoir l'histoire de saint Colomban et du monastère de Luxeuil. Ces travaux scientifiques répondent grandement à cet objectif fixé par le Dr. Gilles Cugnier qui, accoudé au balcon du ciel, doit se réjouir du travail accompli.

Cette fouille archéologique programmée a été cofinancée par :

- La DRAC Franche-Comté
- Le Conseil Régional de Franche-Comté
- Le Conseil Général de la Haute-Saône
- L'Université de Galway (Irlande)
- La Fondation Gilles et Monique Cugnier
- Caritas veritatis foundation - Houston (Texas)

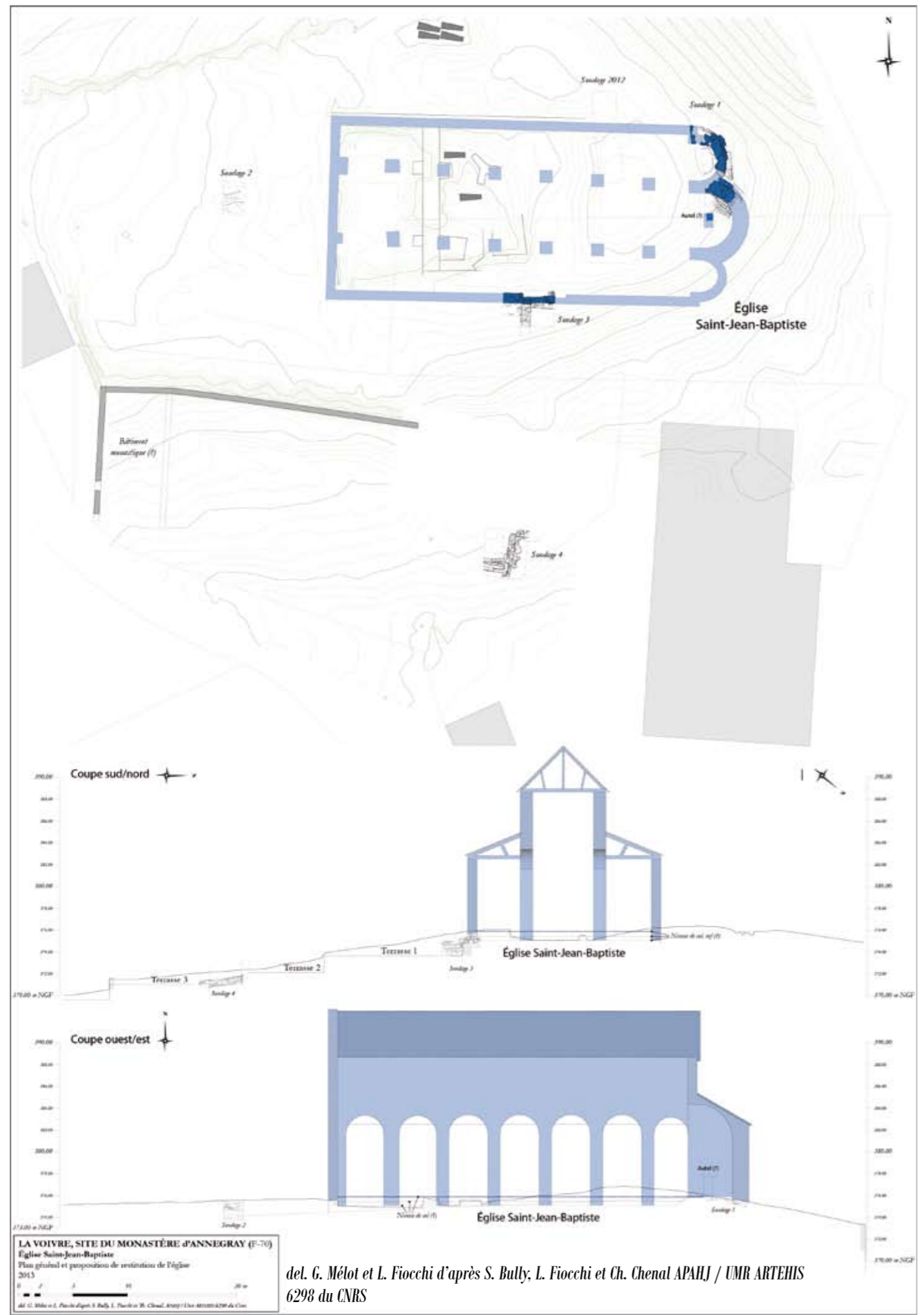
Merci à Sébastien Bully pour sa collaboration dans la réalisation de ce compte rendu.



Sondage dans l'église Saint-Martin devant le chœur. Il faudra attendre d'autres sondages pour mieux comprendre l'origine et le passé de cette église.



Le début de la fouille dans l'église Saint-Martin.



La ressurrection d'Annegray

Un petit retour sur les premières fouilles à Annegray avec cet article écrit par Gilles Cugnier en 1959.

Lorsque, le 1^{er} juin 1790 les moines du Prieuré Saint - Jean - Baptiste d'Annegray furent chassés de leur antique maison après douze siècles ininterrompus de travail et de prière, l'église et le couvent furent vendus et démolis pour le prix de la pierre, les terrains morcelés et mis en adjudication. Il semblait bien alors que rentrait dans le néant de toutes choses ce qui avait été le premier refuge de saint Colomban et des moines d'Irlande et le point de départ de leur étonnante expansion. L'emplacement de l'église devint un pâturage, le cimetière un champ de culture. Cela devait durer près de cent cinquante ans lorsque Monseigneur Thiébaud, alors jeune curé de Luxeuil, réussit après de patientes démarches à acquérir quelques arpents de cette terre bénie. En 1928, à l'endroit où saint Colomban avait planté sa croix en 570, son Eminence le Cardinal Binet vint bénir un nouveau calvaire. Depuis, chaque année les pèlerins sont venus autour de cette modeste croix de bois rendre un hommage à ceux qui

nous ont apporté la foi, espérant qu'un jour ils pourraient faire davantage.

Eh bien, ce jour est venu : nous avons en effet pu acquérir la parcelle de terrain qui nous manquait et aussitôt, nous avons entrepris d'interroger la terre. À Pâques 1958, quatre sarcophages de l'époque mérovingienne apparurent sous le gazon, puis en août fut mise à jour une partie des fondations de l'antique église. Que d'émotion à voir sortir de terre ces murailles, témoignages d'un passé lointain et si glorieux!

Parallèlement aux travaux de terrassement nous avons entrepris de transformer une ancienne dépendance du prieuré en un oratoire dédié comme l'ancien à Saint Jean - Baptiste et destiné à rappeler qu'Annegray est non seulement un lieu historique et archéologique mais aussi un lieu de recueillement et de prière.

Le dimanche 26 juillet, nous inaugurerons solennellement ce

nouveau sanctuaire. D'éminentes personnalités nous ont déjà promis leur participation, en particulier : S.E. Monsieur W. Fay, Ambassadeur d'Irlande. S. E. Monseigneur Dubois, Archevêque de Besançon. S. E Monseigneur Hasler, Evêque de Saint-Gall et S. E Monseigneur Zuccarino, Evêque de Bobbio. Chaque jour nous recevons de nouveaux concours.



M. Balland présente le site d'Annegray lors des travaux de 1956.



Sébastien Bully avec un collègue analysent cet enchevêtrement de rochers dont le fond d'une cuve de sarcophage à leurs pieds. Dans le bloc de pierre, on perce des trous en ligne, appelés emboîtures, et dans lesquels on place des coins en bois: les carriers.

Site d'extraction de sarcophages à l'ermitage de Saint-Valbert, premiers sondages en 2013

Devant le nombre important de sarcophages découverts sous la place de la République à Luxeuil, les archéologues se sont interrogés sur leurs provenances et leurs conditions d'extractions. La forêt du Banney abrite plusieurs sites d'extraction qui ont été utilisés au cours des siècles pour construire les maisons de la ville. La plus grande carrière servit de déchetterie pour la commune pendant plusieurs décennies au XX^e siècle. Elle est encore utilisée, pour les déchets de végétaux, le long de l'ancienne route de Fougerolles. D'autres sites sont encore visibles dans la forêt, mais leur exploitation au cours de ces derniers siècles n'a laissé aucune trace des extractions du haut Moyen Âge. Il fallut étendre la recherche à d'autres sites d'extraction. Le site le plus important par sa surface, situé à l'ermitage de Saint-Valbert, a retenu l'attention des scientifiques dès 2008. Une première prospection permit de découvrir un grand nombre de roches portant des emboîtures*. En septembre 2013, sous la direction de Sébastien Bully, Alicia Mougin a engagé une première

d'un travail de master à l'université de Franche-Comté. Une équipe d'archéologues a alors effectué un relevé topographique des traces d'extraction visibles dans la forêt: ce premier inventaire en dénombre une bonne cinquantaine. Parallèlement un premier sondage a été réalisé au pied d'un front de taille d'où furent extraits un ou plusieurs sarcophages. Un coin métallique encore fiché dans une trace d'emboîture a été découvert. La datation de ces vestiges n'est pas facile, même si on est très probablement en présence d'une carrière de sarcophages du haut Moyen Âge. Une seconde

campagne de sondages et de prospections complétera ces premières données en 2014. À ce jour, Saint-Valbert est la seule carrière de sarcophages connue en Franche-Comté.

* Sébastien Bully, archéologue C.N.R.S.

* Dans le bloc de pierre, on perce des trous en ligne appelés emboîtures et dans lesquels on place des coins en bois. Les carriers mouillent régulièrement le bois afin de provoquer une poussée latérale qui va fendre la pierre en suivant l'alignement naturel de la pierre.



La pierre du Diable. Selon la légende, le Malin est venu tenter Valbert dans son ermitage. Celui-ci le repoussa avec violence et notre démon s'élança depuis cette pierre en laissant l'empreinte de ses griffes. La régularité des emboitures indique clairement un travail de découpe d'une cuve de sarcophage.



La cité paroissiale de Luxeuil, de sa création à aujourd'hui

Plusieurs années de réflexion et seulement 7 mois de travaux auront été nécessaires à la restauration de la Cité Paroissiale. Un travail remarquable! C'est aujourd'hui un lieu convivial au service d'une grande communauté.

En 1928, le Père Thiébaud, curé de Luxeuil, a acheté à la Ville le terrain dit de «l'ancien cimetière», situé au chevet de la Basilique, pour y ériger une «maison des œuvres». La première pierre de cet édifice a été posée le 22 juillet 1929, lors des fêtes de saint Colomban, par S.E. le Cardinal Binet, archevêque de Besançon. Appelée par la

suite «Cité Paroissiale», elle sera inaugurée solennellement le 20 juillet 1930.

Cette maison a connu de nombreuses activités, notamment sous le couvert de «La Milice Saint-Valbert» et «l'Association Saint-Colomban»: théâtre, patronage, Cœurs Vaillants, Âmes Vaillantes, gymnastique, clique, scoutisme, catéchismes... d'où la nécessité d'y adjoindre successivement plusieurs bâtiments accolés au rempart de la ville. Les derniers construits dans les années 60 étant 4 salles destinées à recevoir des groupes de catéchisme. La milice Saint-Valbert (club de gymnastique) a été endeuillée lors

du 2^e conflit mondial. En témoigne la plaque en bronze sur le mur du jardin d'agrément, faisant mémoire de Félix Rouillon et René Henry.

Le presbytère occupait le palais abbatial que la municipalité d'alors a souhaité posséder pour agrandir la mairie. En 1969, le curé Vuillet a mis à la disposition de la Ville de Luxeuil une parcelle du terrain appartenant à la Cité Paroissiale. C'est ainsi qu'en échange, un nouveau presbytère a été construit par la Ville, accolé à la Cité Paroissiale, sur un terrain de l'archevêché, tel que nous le connaissons jusqu'au printemps 2012. C'était un bâtiment des années 70, avec de petites pièces, sans isolation, aux équipements devenus vétustes.



La cité paroissiale en 1963.

Arrivé à Luxeuil en 2004, le Père Etienne Fétel se rend compte que la Cité Paroissiale et le presbytère sont une charge financière très importante pour les activités qui s'y déroulent désormais, ces bâtisses ayant une surface de 1450m² répartis sur 12 niveaux. D'autre part, certaines parties de la Cité Paroissiale ont déjà fait l'objet d'interdiction d'utilisation par les services compétents.



L'ensemble des bâtisses de la Cité, avant réhabilitation.

Une concertation menée entre les instances diocésaines, les conseils économiques, le père Fétel (initiateur du projet) et le maire de Luxeuil, permet d'une part de régulariser la propriété du presbytère et d'autre part de confier le dossier au cabinet d'architectes Archi+Tech de Besançon. L'étude se dirige vers une diminution du superflu et une modification des volumes, à savoir: la démolition des salles de catéchisme très peu utilisées, des bâtiments accolés au rempart et du presbytère difficilement aménageable. Ce projet vise également la mise en conformité à la loi sur l'accueil des personnes à mobilité réduite ainsi que les bâtiments à basse consommation d'énergies. Les travaux de réhabilitation de la Cité paroissiale, y compris la démolition, ne dureront pas plus de 7 mois. Commencés en avril 2012, ils se termineront le 15 octobre de la même année. Il est important de souligner ici la compétence, le professionnalisme et la complicité de toutes les entreprises et des compagnons qui ont œuvré pour que ce chantier soit mené dans de bonnes conditions, voire rigoureuses, voulues par le maître d'œuvre. L'aide précieuse des services techniques de la ville de Luxeuil, qui prennent en charge

la mise en peinture de la grille de clôture, permet de lui redonner un aspect plus accueillant. Avec l'entreprise de maçonnerie, ils remodèlent également les espaces verts au chevet de la basilique et assurent leur engazonnement.

Dans ce bâtiment accueillant, «la Cité Paroissiale», dont la surface a été ramenée à 545 m², sont aménagés les lieux de travail des deux Unités Pastorales de Luxeuil, 5 salles de réunion dont 3 modulables peuvent être transformées en une seule grande salle de 200 m² insonorisée, équipée de sonorisation, vidéoprojecteur, wifi... avec espace de convivialité. Sur proposition de Philippe Kahn, vice-président des Amis de saint Colomban, des noms, dont certains de saints de Luxeuil, ont été donnés à ces salles:

- Saint Donat, filleul de Colomban,
- Sainte Odile, patronne de l'Alsace,
- Saint Éloi, fondateur de l'abbaye de Solignac et « supporter » du monastère de Luxeuil,
- Saint Martin, évoquant l'église funéraire de Luxeuil où les récentes fouilles archéologiques ont permis de mettre à jour la crypte où saint Valbert a été inhumé,
- Saint Léger, évêque d'Autun, dont le souvenir fut très vivace au monastère de Luxeuil. C'est aussi



Peinture retrouvée lors de la démolition.



le nom de la chapelle (démolie en 1763) située place Saint-Jacques à Luxeuil (actuelle rue Gilles Cugnier) où il avait été retenu plusieurs années.

Des cartels explicatifs, rappelant brièvement la vie de ces personnages, réalisés par les Amis de saint Colomban, sont visibles dans chaque salle de réunion. Ces salles de réunion, destinées aux besoins propres de la pastorale, sont également à la disposition de particuliers, d'associations culturelles ou culturelles pour des conférences, séminaires, etc... sous conditions. Renseignements et réservations au 03 84 49 28 86.

Les Amis de saint Colomban sont très heureux de cette réalisation, initiée par Mgr Thiébaud, fondateur en 1948 de leur association, avec la participation du Dr Gilles Cugnier et de quelques Luxoviens et Luxoviennes tous dévoués à la cause colombanienne.

* André Villeminéy

Jolie découverte dans les archives : des photographies des peintures murales dans la cité paroissiale avant une première rénovation dans les années 1960.



Procession sur la place Saint-Pierre devant l'ancien presbytère.



L'établissement thermal.



Scène de vie luxovienne au Moyen Âge.



Saint Coloman demande à l'ours de lui céder sa grotte.



Découverte des sources thermales par les Romains.



Paysage irlandais.



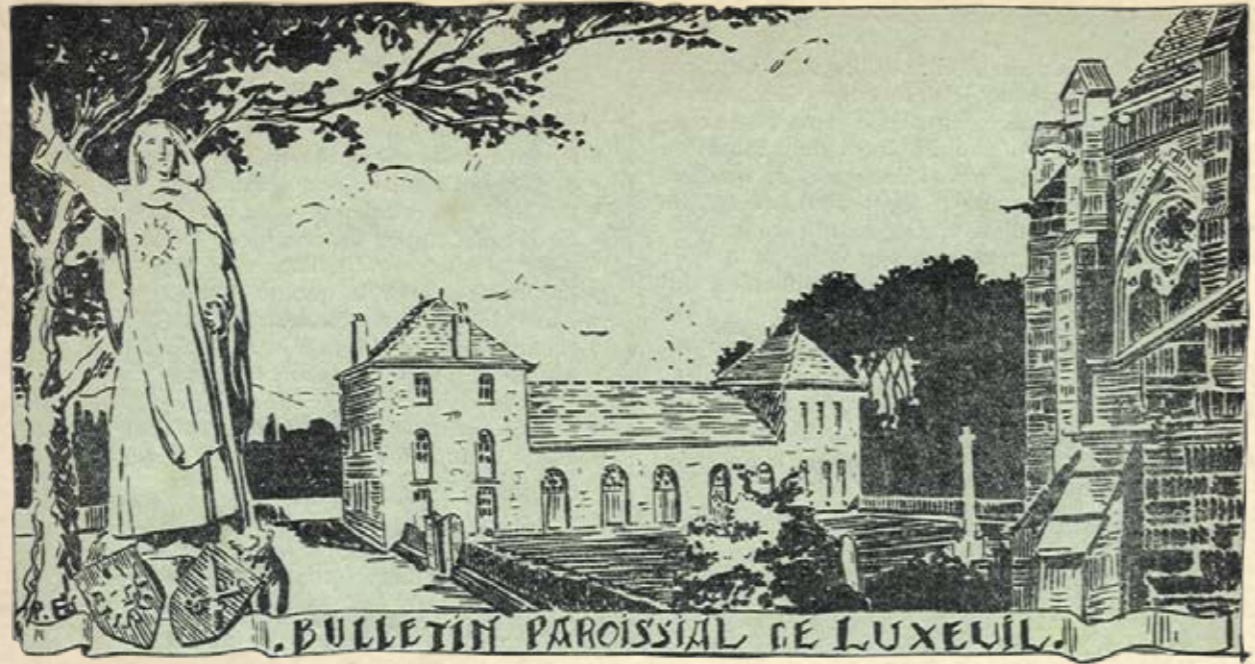
Mur du fond du balcon de la cité paroissiale : la plage Du Guesclin à Saint-Coulomb.

Quelques pages d'un bulletin paroissiale datant de 1939, à propos de la statue de saint Coloman :

Quatorzième année

N°1 (troisième série)

Juin-juillet 1939



Mes chers Paroissiens,

Le bulletin paroissial -troisième série- sort d'un profond sommeil. Est-ce pour une vie durable ? Certains en douteront. On le souhaite pourtant. Espérons que l'avenir donnera tout apaisement aux âmes inquiètes.

Si la petite publication a subi une si grande interruption, votre Curé en est-il seul responsable ? Il en accepte toutefois généreusement le reproche.

Aussi bien, des événements assez importants de notre vie paroissiale auraient mérité d'être consignés : d'autant plus que des faits en apparence sans relief pour l'instant où on les vit, acquièrent, plus tard, une importance, expliquent souvent certaines évolutions et justifient une conduite qui prête à critique quand les circonstances ont changé et quand les témoins ont disparu.

Voici précisément un de ces cas qui motiverait à lui seul la reprise de notre bulletin : la question toujours en espérance de l'érection par Luxeuil, sur une de nos places publiques d'une statue de Saint Coloman.

*
**

Dans les plus vieux guides touristiques de Luxeuil, on signale, avec humour parfois, cette lacune : Luxeuil qui n'a pas de statue de Saint Coloman. Dernièrement, j'avais à faire les honneurs de notre Basilique au groupe des « Amitiés latines », composé d'une centaine de professeur de facultés, intellectuels de France, d'Italie, Suisse, Danemark, Belgique, etc...

Après le récit de la glorieuse épopée colombanienne et au moment de se quitter : « Pourquoi, me disent-ils, Luxeuil n'a-t-il pas de statue de Saint Coloman comme Dijon celle de Saint Bernard ? J'ai pu répondre « On y pense sérieusement ».

*
**

Très sérieusement, en effet. Vous avez été intrigués par des comptes-rendus de journaux où votre Curé a été mis en cause. Je vous dois une explication pour satisfaire votre légitime curiosité et mettre toutes choses au point.

*
**

En 1935, un artiste sculpteur de Paris, Claude Granges, en quête de sujet original eut l'heureuse idée de réaliser une statue de Saint Coloman qu'il exposa au Salon de 1935. L'œuvre retint l'admiration des visiteurs compétents et obtint la mention d'honneur, la plus haute récompense du Jury.

La Colonie de Francs-Comtois de Paris vit de suite la destination de cette statue pour Luxeuil. Un comité se forma, composé des plus hautes et des plus diverses personnalités du monde officiel et religieux. Notons parmi les Présidents d'Honneur : Jules Jeanneney, Président du Sénat, le Cardinal Baudrillart, le Cardinal Binet, alors Archevêque de Besançon. L'Ambassade d'Irlande fut informée. En même temps, se constitua, à Luxeuil, un Comité local de

réalisation comprenant les représentants des sociétés, syndicat d'initiatives, etc... pour le civil et du clergé de Luxeuil pour le religieux. On se mit au travail. Malheureusement s'élevèrent, surtout pour le choix de l'emplacement de la statue, des difficultés qui firent hésiter la municipalité.

Les choses en restèrent là. C'est alors que votre Curé, en raison de certaines circonstances favorables et agissant comme concitoyen et membre d'un Comité qui n'a jamais été dissous, crut bon d'aller trouver M. le Maire pour faire envisager la question sous un nouveau jour.

Certaines considérations retinrent l'attention de M. le Maire qui me pria de les présenter par écrit afin de pouvoir les exposer devant son Conseil Municipale.

J'écrivis donc à M. le Maire la lettre suivante :

A M. MAROSELLI
Sénateur,
Maire de la Ville de Luxeuil.

Monsieur le Maire,
« Au moment où un effort louable est tenté pour redonner à Luxeuil une renommée bien justifiée, il convient de mettre en valeur le riche patrimoine historique dont notre vieille Cité a le droit d'être fière, et de réaliser enfin le projet d'érection d'une statue à SAINT COLOMBAN.

De même que tous les Français, croyants et incroyants sont unanimes à honorer JEANNE D'ARC, parce qu'elle incarne l'idée de Patrie et qu'elle fut la libératrice de la Nation, ainsi tous les luxoviens doivent se rencontrer pour reconnaître en SAINT COLOMBAN le fondateur de leur Cité. Luxeuil est devenu, grâce à lui, et pour de longs siècles, un foyer spirituel et intellectuel incomparable, un centre de civilisation qui a rayonné partout en France et au-delà des frontières.

Aussi ce qui peut étonner, ce n'est pas que l'on songe à ériger à Luxeuil une statue à SAINT COLOMBAN, mais que l'on ait attendu si tard pour le faire.

Les projets ont sans doute rencontré jusqu'ici des difficultés qui en ont fait ajourner la réalisation. C'est pour aider à la solution de ces difficultés, qu'à la suite d'un entretien avec vous, Monsieur le Maire, et sur votre invitation, j'ai l'honneur d'exposer les réflexions suivantes :

I

La Statue

Il ne peut y avoir de divergences de vues pour le choix de la statue elle-même. Le Jury du Salon de 1935 qui a délivré à la maquette de GRANGES la plus haute récompense, nous garantît une Œuvre

d'art. Le sculpteur l'a composée visiblement, non pour un intérieur d'Église, mais pour le Forum. Il a fait ressortir la qualité dominante et légendaire de SAINT COLOMBAN : L'ENERGIE. Le geste original et puissant, exprime le zèle ardent à flétrir partout le vice, même chez les grands, car, selon le biographe contemporain : « Videbant omnes in eo virtutem Dei flagrare ». Tous voyaient en lui comme une puissance divine éclater !

II

L'Emplacement

L'emplacement tout indiqué d'une statue de SAINT COLOMBAN est, sans conteste, la cour des Cloîtres du monastère, place de l'Abbaye.

Jusqu'ici on n'en a pas envisagé d'autre, parce qu'aucun autre ne pourra offrir un cadre plus esthétique. Mais, sur cette place, se trouve déjà le Monument aux Morts de la Grande Guerre, et certains se sont émus, parce qu'ils ont cru obligatoire le déplacement de ce monument : c'est une erreur. Ce monument sera-t-il un jour déplacé ? Certains, et non des moins patriotes, estiment qu'il serait mieux installé sur une hauteur, plus loin du bruit et des fêtes profanes : c'est là une éventualité qu'il ne m'appartient pas de juger ici. Mais que l'érection d'une statue à SAINT COLOMBAN devienne l'occasion et la cause de ce déplacement, voilà ce qui a éveillé de délicates susceptibilités que, moins encore que d'autres nous ne voudrions pas heurter.

Aussi bien, pourquoi toucher au Monument aux Morts ? Il reste, dans la cour des Cloîtres, assez de place pour installer le socle d'une statue, au centre d'un petit jardin fermé qui respecterait largement le passage autour des Cloîtres. Cette solution n'est-elle pas possible ?

On a objecté que les places publiques à l'intérieur de la Ville deviennent insuffisantes. La circulation intense, le passage et le stationnement des voitures, surtout en raison de la proximité de la Poste, de la Mairie, des magasins, rendent déjà la place de l'Abbaye fort restreinte. Si des arguments de ce genre devaient prévaloir, jusqu'à empêcher l'érection de la statue, ou si, pour une Œuvre si importante, qui marquera dans les Annales de la Ville, on risquait de ne pas réaliser l'union, nécessaire et suffisante, entre les concitoyens, alors mieux vaudrait sacrifier cet emplacement.

Et voici la proposition que nous ferions :

On pourrait élever la statue de SAINT COLOMBAN sur l'angle du petit mur qui longe l'Église, place Saint-Pierre. Le Monument servirait de décoration aux abords de l'entrée de l'Église. Il dissimulerait la

vue, peu esthétique, de la fosse. Le socle ne prendrait pas un pouce de terrain sur la voie publique. La statue serait bien visible aux personnes venant de la rue principale, de la Maison du Bailly et même de la rue des Écoles. Les dépenses d'érection seraient réduites au minimum. Pas de frais d'entretien.

III

Inauguration

La place Saint-Pierre se prêterait d'ailleurs magnifiquement au déploiement d'une fête grandiose, comme celle que, soucieux des intérêts économiques de la Ville, vous rêvez, Monsieur le Maire, pour l'inauguration.

Ici encore, je me permets de vous soumettre une idée. L'année prochaine, 1940, marquera le VI^e centenaire de la Consécration de notre Église Abbatiale (1340) et le XIV^e de la naissance de Saint Colomban (540). Ne pensez-vous pas qu'il nous faudrait saisir cette occasion favorable? Vos principaux travaux d'urbanité seraient achevés. Les Thermes seraient complètement restaurés.

Mais alors, si une décision favorable est prise, il convient de ne pas perdre de temps pour prévoir l'érection de la statue et pour l'organisation de nos fêtes civiles et religieuses! Enfin une remarque qui peut paraître prématurée: le Congrès Eucharistique de Nice aura lieu au début de Septembre 1940. Si nos fêtes étaient fixées quelques jours plus tard, nous aurions, sans nul doute, la chance de recueillir la présence de certains personnages civils et religieux, venus d'Irlande, d'Amérique et d'ailleurs en France pour assister à ce Congrès. L'époque serait également favorable aux hôteliers de la Ville, en fin de saison et avant la fermeture.

Monsieur le Maire,

Dans cette lettre je me suis placé uniquement sur le plan civique. Est-il besoin d'ajouter que, sans se désintéresser, assurément, du point de vue utilitaire et économique, les catholiques et le clergé de Luxeuil ont d'autres raisons, plus puissantes encore d'ordre religieux, qui, en cette occasion, vous garantiraient le plus dévoué concours avec l'appui efficace de l'Autorité ecclésiastique.

Veillez en recevoir, déjà l'assurance, Monsieur le Maire et agréer mes respectueux hommages».

Luxeuil le 11 mai 1939. Fête de Saint Valbert
Le Chanoine THIÉBAUT
Curé de Luxeuil.

M. le Curé reçut de M. le Maire la réponse favorable suivante :

*
**

Luxeuil, le 6 Juin 1939

M. le Chanoine THIÉBAUT
Curé-Doyen de Luxeuil-les-Bains

Monsieur le Curé,

J'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai soumis votre lettre du 11 mai au Conseil Municipal.

Dans la séance du 20 mai, cette assemblée a donné son accord à l'érection de la statue de SAINT COLOMBAN sur l'angle du petit mur qui longe l'église, Place Saint-Pierre, dans les conditions prévues par votre lettre.

Elle a d'autre part retenu votre date du mois de septembre 1940 pour l'inauguration.

Enfin le Conseil Municipal ne verra que des avantages à la constitution de l'ancien Comité d'érection du Monument dont l'idée avait été suggérée par Monsieur Cathlin* que j'informe de cette décision. Veuillez agréer, Monsieur le Curé, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Sénateur-Maire,
A. Maroselli

*
**

L'accord étant ainsi réalisé sur la principale difficulté: l'emplacement de la statue, le comité local réorganisé aura toute liberté d'action.

Il est bien évident, et la correspondance en fait foi, qu'il n'est nullement question d'autorisation *personnelle* donnée à M. le Curé qui n'a point qualité pour agir au nom de la collectivité luxovienne. M. le Curé n'a eu d'autre prétention que celle d'aider au bien commun en suggérant quelques idées que le Conseil municipal a bien voulu retenir.

Il est superflu de dire que M. le Curé, dans toutes ces démarches, a pris l'avis des membres du Conseil paroissial et s'est muni de l'approbation de son chef hiérarchique, Son Excellence Mgr notre Archevêque.

Echappera-t-il pour autant à la critique? Assurément non. Ceux qui auront tout ignoré du présent pourront, dans l'avenir, regretter l'emplacement des Cloîtres: emplacement qui n'est plus autant de rigueur toutefois, depuis que le Séminaire vient d'élever une superbe statue de Saint Colomban, dans la cour d'honneur, à l'entrée actuelle du monastère. Cette statue majestueuse s'offre aux regards de ceux qui pénètrent dans la clôture et elle restera sous les yeux des jeunes lévites, comme le grand Modèle à imiter et à suivre, le grand Protecteur

qui veillera sur leur vocation.

La cérémonie d'inauguration a eu lieu lundi dernier sous la Présidence de Son Excellence Mgr DUBOURG; devant un nombreux clergé, les anciens élevés accourus pour célébrer le cinquantenaire de leur association et devant les jeunes séminaristes qui en garderont le souvenir.

J'ai vu -mes souvenirs de jeune lévite remontent à mon entrée au Séminaire en 1881- inaugurer dans l'escalier d'honneur la statue en bois, belle aussi dans sa simplicité plus classique. La nouvelle statue est en bronze.

L'effigie du monument paraîtra dans une plaquette artistique de quarante pages qui vient d'être éditée avec de nombreuses illustrations et un texte explicatif documenté sur le monastère ancien et actuel.

*
**

Si accueillante qu'elle soit, l'Ecole presbytérale Saint Colomban reste clôture privée.

L'heure est venue maintenant d'ériger sur la *place publique, et visible à tous*, un monument digne de Luxeuil. Le Comité, à la fois civil et religieux n'a que le temps, pour l'échéance prévue, de préparer toutes choses et de prendre ses dispositions en vue de l'inauguration officielle en septembre 1940. Espérons que nous verrons, pour cette œuvre commune à réaliser, se reformer l'union qui s'était faite spontanément naguère, dans le comité, et qui, seule, est la garantie du succès.

*
**

En attendant, nous allons célébrer, dans quelques jours, le Dimanche 2 Juillet prochain, notre fête annuelle en l'honneur de Saint Colomban.

Pour la seizième fois déjà! Souvenez-vous de l'enthousiasme qui a marqué la première fête de 1924! Depuis, ces cérémonies se sont déroulées dans l'atmosphère d'une liberté qui nous a été largement octroyée, mais dont nous n'avons jamais abusé et sous le signe pacifique de la religion.

Pendant cette période, que de célébrités nous avons vu passer: des érudits, des historiens, des académiciens, des orateurs en renom. Les discours forment déjà un recueil intéressant. Combien nous avons accueilli de Cardinaux, Evêques, chefs religieux de tous Ordres, personnages venus parfois de lointains rivages.

Pour les catholiques de la région et pour les luxoviens, la Saint-Colomban est maintenant traditionnelle. Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces cérémonies ont efficacement servi à mettre en valeur le nom singulièrement oublié de Saint

Colomban et à faire refluer la gloire de cet illustre personnage que le monde latin nous envie. Puissent-elles avoir servi à préparer celles de 1940!

Son Excellence Mgr DUBOURG, notre Archevêque, viendra présider la fête du 2 juillet. Le programme sera édité, sensiblement le même que les années dernières. La veille, retraite aux flambeaux. Le Dimanche matin, Pontifical. L'après-midi, le Panégyrique et la Procession. Naturellement, le banquet à midi, présidé par Mgr DUBOURG, qui nous adressera la parole. Nous convions cordialement les Messieurs à se réunir autour de notre chef.



*Léon Cathlin (1882- 1962) est un écrivain et un poète né à Servance (Haute-Saône). Après des études à Servance puis au Séminaire Saint-Colomban de Luxeuil-les-Bains et à la Faculté de Besançon, il s'installe à Paris, il deviendra éditeur de livres d'art. En 1912, son roman « Un prêtre » a concouru pour le prix Goncourt. En 1934, il publie « La Lumière des Brebis -Idylles Luxoviennes», un résumé romancé des premiers siècles de l'abbaye de Luxeuil.

[Nouveauté]



De gauche à droite : Sig. M. Parma, Sig. M. Rossi, Councillor Andrew Muir, M. M. Raison signant la charte du Chemin de saint Colomban dans la salle du Conseil de la ville de Bangor.



15 novembre 2013 : un nouveau départ pour le Chemin européen de saint Colomban

Bangor : lieu de la formation monastique de Colomban.
Luxeuil : lieu d'implantation de trois monastères par Colomban ;
Annegray, Luxeuil, Fontaine Bobbio : lieu d'implantation de son dernier monastère sa dernière demeure.

Les autorités de ces trois villes ont signé le 15 novembre 2013 une charte de fondation de l'association du Chemin de saint Colomban.

La création d'un itinéraire culturel transnational sur le thème de saint colomban et de ses disciples.
Les signataires : Signore Maurizio Parma, vice présidente della Provincia di Piacenza représentant les communes de Canevino, Coli, San Colombano al Lambro; Signore Marco Rossi, Sindaco di Bobbio Councillor Andrew Muir, Mayor of North Down; Mr Trevor Polley, Chief Executive and Town Clerk; M. Michel Raison, maire de Luxeuil-les-Bains.
Etaient présents à cette signature : Signore Mauro Steffenini, Présidente, Associazione « Degli Amici di San colombano per l'Europa » à San Colombano al

Lambro; M. Jacques Prudhon, Président de l'association « Des Amis de saint Colomban » à Luxeuil-les-Bains; Canon Ronnie Nesbitt, Bangor Abbey Father Joseph Rooney, St Comgalls Parish, Bangor.
Les associations représentées : Associazione degli Amici di San Colombano al Lambro, Associazione Amici di San Colombano per l'Europa di Canevino, San Colombano al Lambro, Association des Amis de Saint Colomban, représentant aussi les Amis Bretons de Colomban. Canon Ronnie Nesbitt and Father Joseph Rooney, representing the churches of Bangor.

Les partenaires ont signé cette charte dans la salle du conseil municipal de la mairie de Bangor le 15 novembre 2013.

Texte de la Charte:
Notre héritage commun
 Les signataires reconnaissent par cet accord l'importance et l'intérêt de leur patrimoine commun, représenté par les voyages de Saint Colomban et de ses disciples.
 Les territoires représentés ci-dessus

partagent un patrimoine commun symbolisé par le moine Colomban, né à Leinster (Irlande) au VI^e siècle, qui a quitté Bangor (Irlande du Nord) avec un petit groupe de compagnons, y compris Saint Gall, pour traverser les pays modernes d'Angleterre, France, Allemagne, Suisse, Autriche et Italie, et qui est enterré à Bobbio (Italie).
 À une époque de grande turbulence, ils ont fondé des communautés et des abbayes dans les pays traversés, des îlots de stabilité, de tolérance et de paix, qui devinrent ensuite des lieux importants d'enseignement intellectuel et de recueillement spirituel pendant le Moyen âge. L'itinéraire emprunté par ces moines, les lieux où ils se sont arrêtés et les communautés qu'ils ont fondées sont bien documentés grâce au récit détaillé de la vie de Colomban et de ses successeurs rédigé par le moine Jonas peu après sa mort.
 Dans chaque pays, les moines jouissent d'une reconnaissance importante sur le plan culturel et historique. Ils sont reconnus comme symbolisant des valeurs humanistes, intellectuels, spirituels et non-sectaires - exprimant

la persévérance, le courage, les convictions de la foi, et l'ouverture du cœur et de l'esprit.

Le contexte
 Les signataires de ce document reconnaissent la valeur de la coopération qui existe déjà entre les territoires, et expriment leur volonté commune de devenir « Itinéraire Culturel Européen ».
 En particulier, ils notent :
 - Que les organismes culturels ci-dessus ont depuis longtemps reconnu ce patrimoine commun, la valorisant à travers l'organisation de visites, de pèlerinages, de séminaires et de fêtes, associant des universités, des écoles, des églises, des musées, des bibliothèques et d'autres groupements et institutions culturelles;
 - Que le 1400^e anniversaire de la mort de Colomban en 2014 et 2015 attirera l'attention du monde entier et sera l'occasion pour les territoires concernés de porter cette coopération culturelle et intellectuelle à un niveau supérieur;
 - Que ce projet représente un énorme potentiel pour le tourisme des territoires, apportant des avantages économiques et sociaux considérables pour les communautés locales concernées.
 Par conséquent, les signataires reconnaissent l'intérêt et la valeur de formaliser cette coopération en demandant à devenir un Itinéraire Culturel Européen, reconnu par le Conseil de l'Europe

Il est donc l'intention des signataires :
 - De créer un itinéraire culturel qui reliera les territoires qui partagent l'héritage de Colomban et de ses disciples. Par « itinéraire culturel » nous n'entendons pas un chemin unique, mais plutôt une chaîne de territoires partageant une histoire et un héritage culturel communs;
 - D'étendre cette chaîne pour y inclure d'autres territoires partageant ce même patrimoine

de Colomban, de Gall et de leurs successeurs, à condition de respecter les conditions du présent accord ;
 - De travailler ensemble pour structurer cet itinéraire en tant qu'entité unique, établissant des critères communs pour sa gestion, des infrastructures et des moyens de communication communs ;
 - De formaliser un accord de partenariat entre les territoires et intellectuelle; en particulier, d'encourager toutes formes d'initiative et d'échange qui développent l'apprentissage, la tolérance et la compréhension mutuelle;
 - De travailler ensemble pour le bien-être social et économique des territoires concernées, en particulier pour le développement du tourisme, soit à l'intérieur des régions partenaires, soit par la création de produits touristiques communs ;
 - De travailler ensemble à court terme pour la préparation des célébrations du 1400^e anniversaire, afin de lancer un message unique et puissant au monde ;
 - Et, en général, à travers toutes ces actions, de célébrer ensemble le patrimoine de Colomban et de ses disciples et les valeurs humaines et spirituelles qu'ils représentent.

Les signataires conviennent donc de créer un groupe de travail pour promouvoir et faire progresser l'ensemble des intentions énoncées ci-dessus.
 En particulier, ils conviennent :
 - Que ce groupe de travail définira rapidement les principes de la gestion, du design, de l'infrastructure et de la communication nécessaires à la mise en place de l'itinéraire culturel ;
 - Qu'un plan d'actions sur dix ans sera développé pour la réalisation de ce programme, comprenant des objectifs à court et à long terme. Ce plan sera approuvé par les associations culturelles et les Conseils des territoires concernés ;

- Que le plan d'actions contiendra plus spécifiquement :
 ■ Un plan pour le développement d'activités touristiques et culturelles, au sein de chaque région et entre les régions ;
 ■ Un plan concernant l'échange culturelle, impliquant les universités, les écoles, les musées, les bibliothèques et les églises, et qui mettra l'accent sur la sensibilisation et l'éducation.
 - Que les signataires formeront une Association pour la gestion et le développement de l'itinéraire culturel, dont les signataires de ce document seront les membres fondateurs, et qui offrira la possibilité d'adhésion à d'autres organisations ou individus, publics ou privés, partageant les principes et les objectifs énoncés dans le présent document ;
 - Que sera formé un Comité Scientifique composé d'experts reconnus, mettant en valeur le patrimoine intellectuel du Chemin de Saint- Colomban ;
 - Que sera formé également un groupe de travail chargé de l'élaboration d'un plan d'action commun pour les célébrations du 1400^e anniversaire de la mort de Saint Colomban.

Les signataires conviennent en outre :
 Que les termes du présent Accord seront communiqués rapidement aux représentants des autorités locales et des organisations culturelles d'autres territoires qui partagent l'héritage culturel de Colomban et de ses disciples ;
 Et, par-dessus tout, que tout soit mis en œuvre rapidement pour la préparation de notre candidature en tant qu' « Itinéraire Culturel Européen », en collaboration avec l'Institut des Itinéraires Culturels et la Commission Européen.
Rendez vous le 8 mars 2014 pour la signature des statuts de l'association à Bobbio.

[Voyages 2013] À la découverte du patrimoine colombanien

> Du 4 au 8 juin 2013 : le patrimoine colombanien en Normandie et en Bretagne

Le 4 juin, au petit matin, nous sommes 18 amis de saint Colomban, à prendre la direction de l'Ouest pour un périple fortement marqué par l'empreinte de Colomban... mais pas seulement.

La première étape fut l'abbaye de Saint-Wandrille. Le domaine est traversé par un petit cours d'eau qui donna son nom à l'abbaye: la Fontenelle.

En 649, un maire du palais de Clovis II cède ses droits sur un domaine royal situé au bord de la Fontenelle à deux moines dont Wandrille, plein de douceur et d'humilité.

Les imposants bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles se découvrent après avoir franchi la porte de Jarente, du nom de l'évêque d'Orléans, abbé commendataire de l'abbaye.

La plus ancienne galerie du cloître gothique est celle du sud, appuyée contre l'ancienne église abbatiale Saint-Pierre. À une extrémité, la Vierge du cloître «Notre Dame de Fontenelle» date des années 1300. À l'entrée du réfectoire, le lavabo allie avec bonheur le gothique flamboyant et l'art de la première Renaissance normande.

La restauration de l'église s'avérant impossible, le monastère acquit une ancienne grange dans l'Eure. Démontée en 1967, elle est transférée puis consacrée en 1970. Elle abrite les reliques de saint Wandrille.

Aujourd'hui, une trentaine de moines bénédictins perpétue



Visite à l'abbaye de Jumièges.

cette longue lignée et continue de chercher Dieu en ce lieu.

Puis ce fut l'arrêt à Jumièges, abbaye fondée en 654 par saint Philibert. Devenue la «plus belle ruine de France» d'après les auteurs du XIX^e siècle, elle offre aujourd'hui une intéressante leçon d'architecture. L'église Notre-Dame, église principale de l'abbaye, est un exemple exceptionnel de l'art roman du XI^e siècle, avec des dimensions imposantes: 2 tours hautes de 46 mètres et la nef de 25 mètres. Le chœur est gothique. À l'intérieur de la clôture, l'église Saint-Pierre était un espace réservé aux moines. Après la révolution, l'abbaye est vendue et transformée en carrières de pierres. En 1852, elle est sauvée par la famille Lepel-Cointet. L'ensemble est acquis par l'État en 1946.

Le lendemain, nous nous rendons au Mont Saint-Michel, site d'exception. Surplombant l'immensité des grèves de la baie, l'abbaye offre un ensemble exceptionnel de bâtiments

représentatifs des différents styles de Moyen Âge. Dominant le village et les remparts, l'abbaye dresse entre ciel et mer sa flèche couronnée par la statue de l'Archange. Les petites ruelles qui permettent d'y accéder, offrent une abondance de boutiques en tout genre, témoignant de l'important afflux touristique qui caractérise ce lieu.

Le soir, nous rejoignons Saint-Coulomb et sa plage où saint Colomban a accosté avec ses 12 compagnons pour évangéliser le pays. Le maire et une bonne représentation des Amis bretons de saint Colomban nous accueillent pour un sympathique verre de l'amitié. Six amis bretons continueront l'aventure avec nous.

Le mercredi 5 juin, départ le long de la côte pour découvrir les hautes falaises de grès rose du Cap Fréhel, avec sa végétation protégée de lande bretonne. Nous poursuivons en direction de Brévidy, paroisse sous le vocable de Saint-Colomban, où un groupe actif encadré par M. le Maire,



Le calvaire de saint Colomban sur la plage de Saint-Coulomb.

fier de son héritage colombanien, nous accueille. Puis nous prenons la direction de Landevennec. Du monastère fondé par saint Guénolé au V^e siècle, il ne reste que les ruines de l'église romane, mais le musée, riche de ses différentes maquettes, permet de comprendre l'importance et le rayonnement de ce lieu.

Le lendemain, nous roulons vers Locronan, vieille cité de tradition bretonne, haut lieu du culte druidique. Dans l'église Saint-Ronan, la chaire retrace, dans des médaillons, l'aventure spirituelle de cet ermite. L'église du XV^e siècle offre une robuste architecture et une sobriété du décor.

Le pèlerinage de saint Ronan avait fait converger vers Locronan des foules pieuses. La manufacture de la toile en fit un centre économique important qui lui vaut un riche patrimoine architectural de constructions bourgeoises.

Nous continuons notre périple vers Locminé et sa fontaine Saint-Colomban (Saint guérisseur des malades mentaux et rendant l'esprit aux demeurés), mais aussi vers l'enclos paroissial de Guéhenno. Une colonne sculptée des instruments de la Passion précède le calvaire. C'est toute

une catéchèse qui s'offre aux visiteurs sur le thème de la Passion. L'enclos a pour centre le cimetière qui s'ouvre par la porte triomphale, puis l'église, le calvaire et l'ossuaire. C'est un ensemble monumental typiquement breton. Après notre installation à Sainte-Anne d'Auray, nous partons pour une croisière commentée dans le golfe du Morbihan. Véritable mer intérieure, il est riche de ses nombreuses îles et îlots. C'est sur la plus grande, l'île aux Moines, que nous avons pu apprécier le dîner, à la douce lumière du soleil couchant.



Visite à l'Abbaye de Saint-Wandrille.

Notre voyage se termine avec une visite guidée de Vannes, avec ses remparts, sa cathédrale, ses maisons à pans de bois de la Place Henri IV. Puis nous rejoignons Carnac, et le village Saint-Colomban, avec sa chapelle et sa fontaine: rencontre avec un représentant d'une association qui perpétue le culte de saint Colomban. Nous terminons par une promenade en petit train pour découvrir le littoral (ex: La Trinité sur Mer), mais aussi les nombreux alignements, vieux de 6500 ans. Le site mégalithique est un haut lieu de la Préhistoire, avec plus de 3000 menhirs!

C'est donc avec toutes ces découvertes que nous avons retrouvé Luxeuil en ayant fortement apprécié, de l'avis de tous, l'aspect culturel mais aussi touristique de ce voyage. Un grand merci à tous ceux qui ont permis la réussite de ce périple!

*Françoise Vieille



Saint Philibert et l'abbaye de Jumièges

Filibertus ou Filibert naquit aux environs de 615, dans un village du Gers, à Vic-Fezensac (Vico Juliensis), près d'Eauze (l'antique Elusa), autrefois la troisième ville de la Novempopulanie (l'Aquitaine) dont elle fut la métropole ecclésiastique jusqu'au IX^e siècle. Son père Filibaud avait en charge non seulement l'administration politique, mais des fonctions épiscopales puisqu'il devint évêque d'Aire-sur-l'Adour (Landes). C'est là qu'il fut élevé et dès qu'il eut 15 ans, son père l'envoya à la cour de Dagobert où il l'avait chaudement recommandé. Il y connut Wandrille, et surtout Dadon qui le fit entrer à Rebaix en 636, il en deviendra abbé. Peut-être dans l'ardeur de son zèle montra-t-il parfois trop de sévérité dans la répression des infractions à la Règle et l'application des châtimens corporels dont le Pénitentiel de Colomban était prodigue. Toujours est-il que plusieurs moines se mutinèrent et en vinrent à porter les mains sur le saint abbé jusqu'à le chasser de l'église... Très impressionné par

cette révolte, et doutant de ses capacités à gouverner, Filibert déposa sa charge et quitta Rebaix. Il entama alors un long périple pour visiter les monastères d'origine colombanienne et y étudier leur fonctionnement et leurs difficultés. Il visita successivement Faremoutiers, Jouarre (Brie), Leuconne (Jura), Sithiu (St Omer, Pas-de-Calais), Laon (Aisne), Habendum (Le Saint Mont, Remiremont - Vosges) puis Luxeuil, Saint-Ursanne (Canton du Jura, Suisse), Moutier-Grandval (Canton du Jura, Suisse), Saint-Gall (Canton de Saint-Gall, Suisse), Agaune, (Canton du Valais, Suisse), pour aboutir à Bobbio (Province de Piacenza, Italie) où il fut accueilli par l'abbé Bobolène. Grâce à l'appui de l'évêque et surtout de la reine Bathilde et de Clovis II, il obtint vers 655 la concession d'un ancien *castrum* appartenant au fisc royal, situé à une vingtaine de kilomètres en aval de Rouen, sur la rive droite de la Seine, *castrum* qui s'appelait alors *Castrum Gemeticum*. Il y rassembla sous la nouvelle Règle mixte de Luxeuil environ 70 moines venus de Luxeuil et de Bobbio. En 675, la haine d'Ebroïn obligea



Filibert à quitter Jumièges pour partir dans son pays d'origine, l'Aquitaine, qui était alors un duché indépendant de la Neustrie. Après lui avoir fait restaurer un vieux monastère à Quinçay (Vienne), l'évêque de Poitiers, Ansoald, lui proposa une île située à seize kilomètres de l'embouchure de la Loire: Hério (ou Her) qui prit plus tard le nom de Noirmoutier. Après la mort d'Ebroïn (683), Filibert revint à Jumièges et construisit un deuxième monastère de vierges à Montivilliers (banlieue du Havre, Seine-Maritime). Filibert quitta Jumièges pour se consacrer essentiellement à Noirmoutier où il mourut un 20 août, vers 685. Ses ossements furent conservés jusqu'aux invasions normandes qui obligèrent les moines à s'enfuir avec leurs précieuses reliques. Celles-ci, en passant par Saint-Philibert-de-Grand-Lieu (Loire atlantique) trouvèrent un abri définitif en 875, à Tournus où elles sont toujours vénérées.

Cugnier, (Gilles), *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, tome 1.

> Les 29 et 30 juin 2013 : Rorschach Colomban's Day

Rendez-vous était donné ce samedi 29 juin 2013 à 8 heures sur le parking de la maison Saint-Colomban pour un départ en voiture ou en mini-bus de neuf places. Nous étions quatorze amis pèlerins en route vers Rohrschach. Parmi nous, Frère Sean Mc Donald de Dalgan, responsable du projet d'anniversaire de Colomban en 2015 (615-2015), Frère Sean Mc Nulty de Hong Kong, secrétaire Général des missions de saint Colomban dans le monde, invités par Frère Colm Murphy pour découvrir la dynamique colombanienne à Luxeuil-les-Bains. Étaient aussi présents Guy André, président d'honneur des Amis Bretons de saint Colomban et les Luxoviens habitués des Columban's Days, Aline et Jacques, Jean, Josette et leur petit-fils Louis, Arnaud, Jacote, Marie-Paule et Nicole de Lure.

Rohrschach est une bourgade suisse située au bord du Lac de Constance à 320 kilomètres de Luxeuil-les-Bains et à environ



Mgr Lacrampe, archevêque de Besançon, avec les Amis de Luxeuil et les missionnaires.



Un petit groupe de Luxoviens avaient été rejoints par Mgr A. Lacrampe, archevêque de Besançon et trois frères missionnaires de saint Colomban.

trois heures trente de route. C'est à cet endroit que se sont déroulées les cérémonies des journées colombaniennes 2013. Nous logions en Autriche à Bregenz, vivant ainsi la dimension européenne de notre saint patron luxovien. En route, nous devions pique-niquer à l'extérieur pour midi mais pluie oblige, il nous a fallu aller frapper à la porte des sœurs de Bregenz qui nous accueillirent dans une salle où nous avons pu nous restaurer au sec et confortablement installés avant de suivre la visite guidée de l'église que les sœurs nous ont proposée. Sur la route vers Rohrschach, nous avons déposé nos bagages à l'hôtel Deutschmann (homme allemand) (encore un clin d'œil européen de saint Colomban) qui se situe au carrefour des quatre pays sur le bords du Lac de Constance et un



Abbaye de Mehrerau.

peu plus loin, nous étions attendus à l'abbaye de moines bénédictins de Wettingen-Mehrerau pour une visite guidée par le plus jeune moine de l'abbaye. À l'origine, un monastère avait été ouvert à la place d'un ermitage puis transféré à Mehrerau et institué dans le cadre de la réforme grégorienne. La visite terminée, la pluie continuant de tomber, un retour à l'hôtel nous offrit une sieste bien méritée sauf pour Louis et Marie-Paule qui, grâce à Jacques, furent invités à découvrir le port de Bregenz où allait avoir lieu un spectacle avec scène sur l'eau et entrée en bateau, spectacle basé sur la «Flûte enchantée» de Mozart. Nous sommes aussi allés à l'église Saint-Colomban de Bregenz. Après un repas copieux dans une pizzeria voisine de l'hôtel, nous sommes allés dans la salle du concert prévu pour l'ouverture des journées colombaniennes. A l'entrée, nous avons été accueillis par l'archevêque de Besançon, Monseigneur Lacrampe, qui participait pour la première fois à des journées colombaniennes. Nous avons aussi retrouvé nos amis allemands et italiens, fidèles des journées colombaniennes. Monseigneur Markus Büchel, le

Recteur du lieu, Stefan Meier et le Président de la ville, Thomas Muller, nous ont successivement souhaité la bienvenue tout en nous invitant à réfléchir à nos racines et à nos valeurs chrétiennes si «importantes pour une société bâtie sur la solidarité, la paix et la justice».

Le concert d'ouverture du Columban's Day 2013 était en fait un spectacle mis en scène par les jeunes de la communauté italienne de Rohrschach et sous-titré en allemand. Les différents moments de la vie y étaient abordés sur le mode du dessin animé «Le Lion». Après le décès de son père, le fils lion arrivait à se faire pardonner ses erreurs pour finir par trouver sa place dans la vie et pour mener ensuite un règne pacifique. Spectacle vivant, intéressant et bien mené que l'on pouvait suivre sans comprendre toutes les répliques. Le lendemain matin, nous avons assisté à la messe, belle et grandiose cérémonie qui a eu lieu dans l'église Saint-Colomban de Rorschach. La chorale Saint-Colomban et son orchestre accompagnaient musicalement cette fête. S'en est suivi le repas du pèlerin, longue file d'attente sous le soleil pour un pique-nique local, à savoir une saucisse dans du pain et un morceau de pain d'épice. De mémoire de pèlerin, on n'avait jamais vu pire manque d'organisation.

Après une promenade au bord du lac, nous avons repris la route vers Luxeuil-les-Bains ou nous sommes arrivés vers 19 heures comme convenu. Merci à nos chauffeurs et à notre organisateur qui une fois encore nous a proposé un voyage alliant spiritualité et découverte touristique pour notre plus grand bonheur. Rendez-vous est donné pour l'an prochain en octobre cette fois

et à Rome pour un Columban's Day 2014 inédit, fête du 1400^e anniversaire de la mort de saint Colomban.

*Marie-Paule Zert

> Samedi 5 octobre 2013 : Voyage en Bourgogne

C'est dans un bus flambant neuf que 23 amis de saint Colomban prirent la direction de Beaune pour visiter les célèbres Hospices. Arrivés comme prévu à 9h30, et armés préalablement de casques audio, notre guide nous fit découvrir cet admirable Hôtel-Dieu créé en 1443 par Nicolas Rolin (alors chancelier du Duc de Bourgogne Philippe le Bon) et par son épouse Guigone de Salins. À cette époque, la guerre de Cent Ans n'était pas encore terminée et 80% de la population de Beaune vivaient dans la misère: un hôpital était donc le bienvenu. La grande salle des «Pôvres», au décor somptueux, particulièrement imposante par ses dimensions (50m de long, 14 de large, 16 de haut) et sa charpente en lambris en coque inversé, accueillait une trentaine de lits le long des murs latéraux tandis que le centre de la pièce était occupé par des tables et bancs



Visite des hospices de Beaune.

pour les repas. Ces derniers étaient servis dans une vaisselle en étain, comble du luxe pour l'époque. Plus loin, la cuisine, équipée d'un large tournebroche, puis la pharmacie avec alambics (pour extraire les substances actives des plantes) et ses étagères aux 130 pots de faïence dans lesquels étaient conservés les onguents, huiles, pilules ou sirops. Enfin, nous avons admiré, grâce à un astucieux système de loupe géante, tous les détails du magnifique polyptique du « Jugement dernier » (1446-1452) de Rogier Van der Weyden qui rappelait clairement au malade sa fin mortelle et l'appelait ainsi à tourner son esprit vers Dieu. Ensuite, nous visiterons l'église de Meloisey, sur les hauteurs de Beaune dont une partie des terres avait été donnée à l'abbaye de Luxeuil au IX^e siècle. En 1249, le chapitre d'Autun céda sa moitié des terres de Poligny à l'abbaye de Luxeuil en l'échange de cette église. Aujourd'hui subsiste une statue de saint Valbert (patron des vignerons de la commune). Le blason de Meloisey doté d'un soleil rayonnant rappelle encore l'ancienne possession de Luxeuil qui y avait établi le prieuré de Saint-Valbert. Déjeuner à Beaune, puis direction l'abbaye cistercienne de Fontenay.

Fondée en 1118 par saint Bernard dans un vallon marécageux, ce chef d'œuvre de l'art roman, fille de Clairvaux, est aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Suivant le plan rigoureux de saint Bernard, nous visiterons successivement l'église abbatiale à la voûte aux arcs brisés, chef d'œuvre de simplicité où rien ne doit divertir la méditation, le dortoir, le cloître, la salle capitulaire, le scriptorium et le chauffoir. Enfin, la forge (animée par la dérivation du ruisseau de Fontenay) date de la fin du XII^e siècle ce qui en fait l'une des plus vieilles usines métallurgiques d'Europe. Nous arrivons à Montbard pour passer la nuit. Dimanche 6 octobre: après un petit déjeuner copieux nous prenons la route de Chatillon-sur-Seine et de son musée pour y découvrir les vestiges des civilisations celtique, gallo-romaine et médiévale. La pièce la plus exceptionnelle du musée reste le vase de Vix. Cratère



Statue de saint Valbert église de Meloisey.



Le cloître de l'abbaye de Fontenay.

en bronze du VI^e siècle avant J.-C., découvert en 1953, il fait partie des plus beaux témoignages de l'Antiquité. Haut de 1,64 m, ses dimensions et sa datation font de ce vase un objet unique au monde: il contenait une boisson pour les convives du banquet funéraire. Une reconstitution de la chambre funéraire de la princesse de Vix avec son char, son service à boire et ses bijoux, dont le fabuleux torque en or (480 g) finement ciselé avec 2 chevaux ailés, finiront de nous enthousiasmer. Arrivés à Vézelay, nous reprendrons quelques forces à l'auberge de la Coquille. Cette ville est le point de départ d'un des chemins de Saint-Jacques de Compostelle et la ville où Bernard de Clairvaux vint prêcher la deuxième croisade en 1146. À la Maison du Visiteur, au centre du bourg, une porte s'ouvre sur un monde inconnu et symbolique fait de pierres et de lumière. Spirale initiatique, divines proportions qui relient l'homme au Divin nous y attendent. Un magnifique diaporama ainsi qu'une maquette nous permettent de bien comprendre le rôle symbolique de la lumière et sa valeur de transformation au sein de la basilique. Au solstice d'été (le 21 juin) à l'heure du midi solaire, neuf taches de lumière s'alignent au sol exactement dans l'axe central, tandis qu'au solstice d'hiver (le 21 décembre) ce sont les chapiteaux



Basilique de Vézelay.

des piliers sud et supérieurs du mur nord que la lumière de midi vient frapper avec une régularité parfaite. Ainsi préparés, nous pouvons suivre notre guide pour une visite plus conventionnelle de la basilique. Nous découvrons ainsi sa façade et son fronton, puis nous arrêtons au narthex avec son portail central (tympans et linteau historiés), rénové au XIX^e siècle il reste un véritable chef d'œuvre de l'art sculptural roman. La très longue et large nef, qui frappe par sa clarté, se conçoit comme un chemin menant au chœur gothique baigné de lumière. Supportant celui-ci: la crypte, d'époque carolingienne, qui contient un fragment des reliques de Marie Madeleine. Dans la nef, les superbes chapiteaux historiés (XII^e), représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament: ils sont autant de symboles qui nous montrent le chemin de transformation que le chrétien doit suivre pour renaitre à la Vie.

*Jean-Christophe Thomas



Détail de la frise décorative du cratère de Vix.



La chapelle des Ailes à Luxeuil-les-Bains

Au cours d'un demi-siècle, naissance et disparition d'une communauté chrétienne.

L'histoire de la construction de la chapelle Notre-Dame des Ailes est brève, puisque, commencée le 15 juin 1956, elle s'acheva au mois de mai 1957. L'idée de sa construction est due au Colonel commandant la Base Aérienne de Luxeuil qui, dès février 1956, a mis sur pied la « Société des Amis de la Chapelle Militaire » dont il est le Président ; il en est en quelque sorte le « Père ». Cette chapelle répondait à une nécessité impérieuse : depuis quelques années, une nouvelle cité-champignon poussait à deux kilomètres du centre de Luxeuil, destinée aux familles des officiers et sous-officiers de la Base. Cette Cité compte alors une population de 300 foyers représentant 1 200 âmes, la plupart catholiques. Il fallait faire une maison du Seigneur pour rassembler ces chrétiens dans la prière collective. La bénédiction de la première pierre fut donnée par l'abbé Roicomte, curé-Doyen de Luxeuil, le 26 juillet 1956, à l'occasion de la

fête de la Sainte-Anne. Ex-Voto National, la Chapelle Notre-Dame des Ailes a été solennellement bénie le dimanche 5 mai 1957 par son Éminence le cardinal Feltin, en présence du Général Bailly, Chef d'Etat-major de l'Armée de l'Air et de hautes personnalités représentant les autorités religieuses, civiles et militaires. Son financement a été entièrement le tribut de la charité chrétienne et, plus simplement de la bonté des hommes. Aucun crédit, aucune subvention n'ont pu être accordés. Aussi a-t-il été fait appel à la générosité des architectes, des entrepreneurs, des industriels, des commerçants et des familles de militaires. Une loterie sous forme de tombola aura permis de couvrir en grande partie les dépenses engagées par la Société des Amis de la Chapelle Militaire. L'architecture de cet édifice religieux -œuvre de MM. Chauliat Frères (Paris)- est conçue pour s'accorder harmonieusement avec le style des constructions

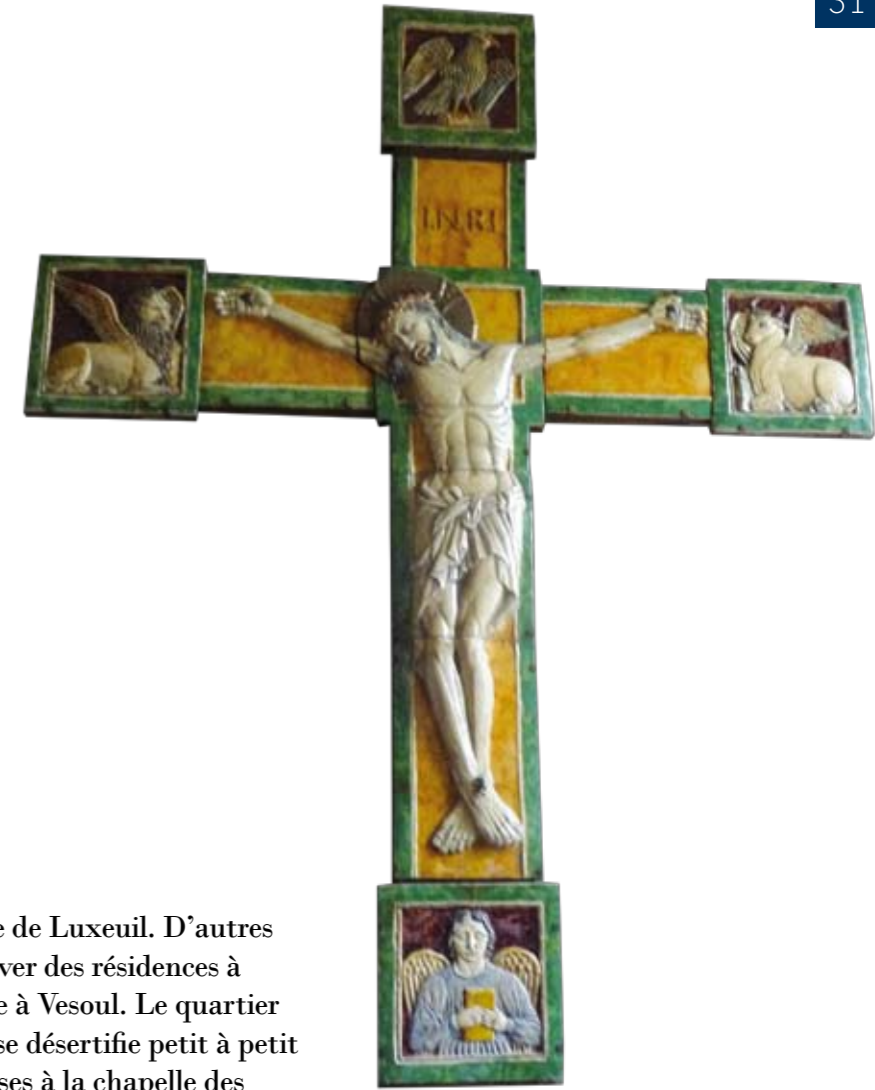
modernes environnantes et se détache sur un fond de verdure qui en fait ressortir les lignes sobres, les plans dépouillés, les mesures proportionnées. En façade, le sens de l'élévation a été donné par une série de piliers soutenant le vitrail et la courbe de la couverture, ainsi que la tour-clocher de forme trapézoïdale, rattachée à l'édifice par un auvent couvrant également le petit baptistère central. Le vitrail qui donne la lumière et la chaleur à cette Chapelle, est la création de M^{lle} Colette Bouttier. Il a été exécuté à Chartres, dans les ateliers de M. Loire. Quoique le style ne s'apparente pas à l'art figuratif, mais plus sûrement au symbolisme moderne, il est bon, avant de l'interpréter de s'imprégner du thème de ce vitrail. L'Arbre de Vie prend ses racines dans la Terre, dans le Feu, dans l'Eau (Baptistère). D'un côté, la création s'épanouit dans les végétaux, poissons, insectes, reptiles... et dans l'Homme, qui domine le Feu et ce qui a été créé ; les flammes

représentent également la Pentecôte. De l'autre côté, le Christ au Pressoir (Isaïe) : Pâques. Point d'équilibre au centre de l'Arbre, la Vierge présente un cristal de sel au Christ-Roi-Enfant : Noël. Au-dessus, raisin et blé : symbole de la Rédemption. En bas, coin gauche, coin droit, l'Homme et la Femme après le Pêché Originel.

Texte de la plaquette de présentation de la Chapelle des Ailes pour son inauguration en 1957.

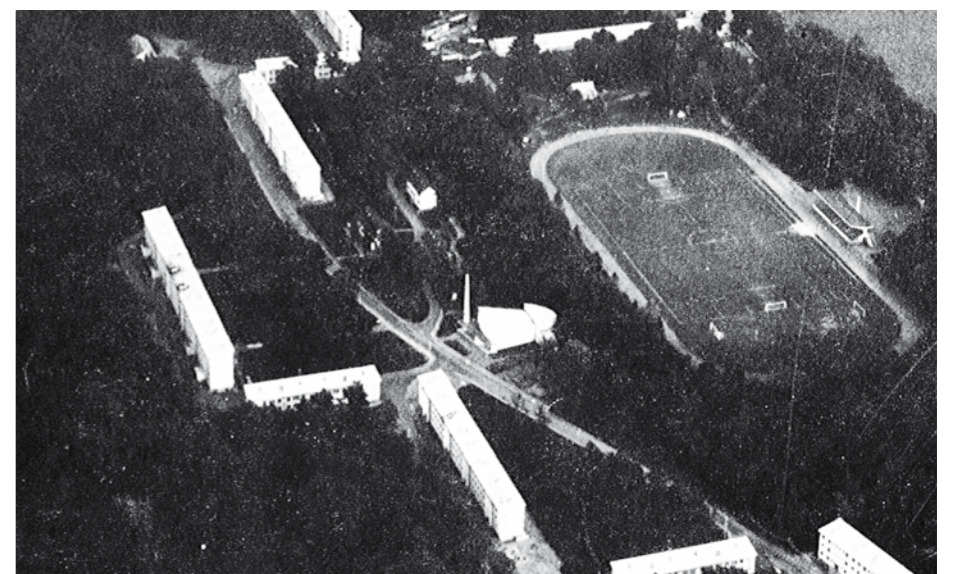
La croix qui était installée au dessus de l'autel de la Chapelle Notre-Dame des Ailes a été offerte par Gilles Cugnier (Président d'Honneur de l'association des Amis de saint Colomban). Elle est composée de plaques émaillées fixés sur une croix en bois. Les quatre évangélistes décorent les extrémités de la croix. Cette croix a été acquise à Saint Sulpice (Tarn) par l'oncle de Gilles Cugnier, Marcel Cusenier. Aujourd'hui elle est installée dans la chapelle d'hiver de la Basilique de Luxeuil.

Le quartier du Stade ou des Ailes a été très actif avec des écoles et des commerces, on baptisait et on se mariait dans la chapelle, mais quelques décennies plus tard les critères de vie des militaires ont changé. Ces immeubles ont été construits sans isolation thermique (comme à l'époque) augmentant les frais de chauffage lors du premier choc pétrolier au début des années 1970. Leurs enfants grandissant les parents recherchent une affectation à proximité des grandes villes universitaires. Certains couples d'officiers préfèrent investir dans des petites maisons situées sur de nouveaux lotissements communaux en



périphérie de Luxeuil. D'autres vont trouver des résidences à Lure voire à Vesoul. Le quartier des Ailes se désertifie petit à petit et les messes à la chapelle des Ailes deviennent de plus en plus rares. Aujourd'hui la chapelle est désaffectée et le quartier essaie de sortir de sa léthargie avec un nouveau programme de réhabilitation.

La croix est composée de 10 carreaux émaillés fixés sur une croix en bois (H. 2.10 m x L. 1.70 m)



Vue aérienne de la Chapelle des Ailes en 1958 (livre « Une ville et un homme »)



Gravure de Dom Bucelin (1665) : l'église Notre-Dame localisée par le cadre bleu foncé. La légende indique en R : « basilique plus ancienne abritant les plus anciens monuments religieux ».

L'église Notre-Dame du monastère de Luxeuil-les-Bains

Les documents d'archives ne permettent pas de connaître la date de sa construction. Lors de sa destruction, entre 1782 et 1785, on y voyait l'emplacement de la tombe de l'abbé Borchard, mort en 1186 et enterré dans cette église. En 1424, l'abbé Etienne de Pierrexi de l'Isle est enterré dans la partie centrale de l'édifice. L'église mariale venait d'être reconstruite sous l'abbatiat de Guillaume de Busseuil, abbé de 1382 à 1416. Dom Constance Guillo, dans « Histoire de l'illustre abbaye de Luxeuil » (1725) mentionne quelle fut reconstruite « dez les fondements ». Sa destruction fut ordonnée par le dernier abbé Jean-Louis Aymard de Clermont-Tonnerre. Cet abbé avait un projet de réhabilitation de la place Saint-Pierre. La vétusté de l'église Notre-Dame l'avait encouragé à la démolir pour créer un jardin d'agrément. La Révolution a stoppé partiellement ces travaux de démolition.

Les sondages archéologiques de 2006 et 2007. Place de la Baille : les vestiges de la première église Notre-Dame ?
« Révélée par des sondages archéologiques en 2006 et 2007,

cette construction nous échappe pour l'essentiel, mais il est assuré qu'elle mesurait 14,25 m de largeur pour une longueur supérieure à 21 m. Le mur sud, mis au jour sur une longueur de ± 9,50 m, se caractérise par le remploi de gros blocs antiques disposés régulièrement – tous les 2,20-2,30 m – à la manière d'un *opus africanum*; le remplissage entre les chaînes verticales est assuré par des petits moellons constituant une maçonnerie de 52 à 58 cm de largeur. Un léger ressaut interne dans le mur sud (d'une trentaine de cm) correspondant à une maçonnerie perpendiculaire au mur gouttereau nord, indique une division de l'espace intérieur; un fragment de maçonnerie découvert plus à l'ouest pourrait être mis en relation avec une tripartition de la nef. Le sol primitif était formé d'un épais mortier de tuileau, recoupé par des inhumations et supportant un feuilletage de sols postérieurs témoignant d'une longue durée d'utilisation et d'un espace couvert. La stratigraphie, le mode de construction et une monnaie de Constantin I^{er} prise dans une maçonnerie indiquent une construction de l'Antiquité

tardive. Cette période est confirmée et précisée par une analyse C¹⁴ réalisée sur un charbon de bois pris dans le mortier du mur gouttereau sud, qui donne une fourchette chronologique comprise entre 430 et 600 avec une importante probabilité dans les 2^e et 3^e tiers du V^e s.

En dépit de la réserve imposée par l'absence d'un plan, et plus globalement d'une fouille exhaustive, il s'agit manifestement là d'un monument majeur pour la connaissance du Luxeuil de l'Antiquité tardive. Charles Bonnet a souvent attiré l'attention sur ces constructions en *opus africanum*, tout en soulignant leur rareté au nord des Alpes; les quelques exemples connus appartiennent tous à un complexe architectural élaboré: épiscopal, comme c'est le cas de la cathédrale nord de Genève et à Tournai, ou ecclésial, comme à Kaiseraugst. Sur la base des éléments en notre possession, nous sommes en présence d'une construction que l'on date du V^e s. et dont la destruction intervint postérieurement au XIII^e s. Il est très vraisemblable que l'abandon de l'édifice fut concomitant de la



Place de la Baille, sondages, plan partiel de la première église Sainte-Marie (?) avec les inhumations du haut Moyen Âge (dessin L. Fiocchi, Ch. Gaston et M. Dupuis d'après S. Bully, 2013).

reconstruction sur le même emplacement, au début du XV^e s., d'une église Notre-Dame attestée dans les archives depuis les XI^e-XII^e s. La découverte de moules à cloches de la fin du Moyen Âge dans l'emprise du bâtiment en *opus africanum* laisse supposer que celui-ci était utilisé comme église à cette période. Mais plus encore, ces installations artisanales ont pris place à l'intérieur d'un édifice qui a accueilli – et attiré sur son flanc sud – des sarcophages dès le milieu du VII^e s. Les inhumations à l'intérieur du bâtiment se sont poursuivies à l'époque carolingienne – en sarcophages et sous plate-tombe – et au moins jusqu'aux XI^e/XII^e s. comme le montrent des tombes maçonnées avec niches céphaliques. Le contexte des inhumations, leur

nature, et une épitaphe gravée sur le couvercle d'un sarcophage carolingien – *HIC E TUMUL ACTARII* – plaident en faveur de tombes monastiques ».

Extrait : BULLY (S.), BULLY (A.) et ČAUŠEVIĆ-BULLY (M.) avec la coll. de FIOCCHI (L.), « Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques », L'empreinte chrétienne en Gaule (de la fin du IV^e au début du VIII^e siècle), Collection « Culture et Société médiévales », Brepols, Turnhout, à paraître, 2014.



Place de la Baille, sondage avril 2006.



Place de la Baille, le sarcophage d'Actarius.



La fondation de la tour ronde, en pierre de taille, visible sur le dessin de Dom Bucelin page 32.



Procession dans l'ancien enclos monastique. Sur la droite on distingue un pan de mur ouest de l'église Notre-Dame. Une gravure extraite des « Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France », Taylor et Nodier, 1827.



Fenêtre géminée gothique de la façade ouest de l'église Notre Dame, visible depuis la rue du sergent Bonnot.

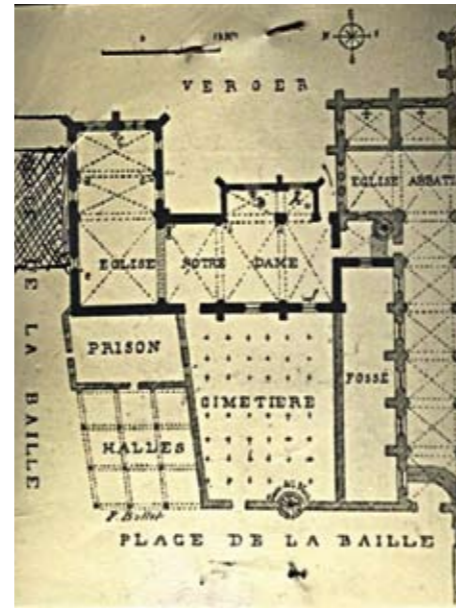
L'histoire du site après la destruction de l'église Notre-Dame.

Après la Révolution, lors de la vente des biens nationaux, le site de l'église Notre-Dame devient propriété de la Ville. Au milieu du XIX^e siècle, la nécessité d'ouvrir une nouvelle école devient urgente. Plusieurs solutions s'offrent à la municipalité, dont un legs de M^{lle} Bourdault pour construire une École chrétienne. Le Conseil municipal accepte ce legs et met à disposition le terrain de l'ancienne église Notre-Dame pour construire cette école.

Extrait de la Législation de l'instruction primaire en France

depuis 1789 jusqu'à nos jours, Tome IV :
 ...« L'ordonnance du 1^{er} octobre 1843, qui a autorisé les communes de Vésoul, Jussey et Luxeuil (Haute-Saône), et le supérieur général des frères des Écoles chrétiennes à accepter, chacun en ce qui le concerne, le legs d'une somme de 150 000 francs, fait, suivant dispositions testamentaires du 21 avril 1840, par Mlle Bourdault, pour être appliqué à la fondation et à l'entretien d'une École chrétienne dans chacune de ces communes. Une délibération du 23 novembre 1859, par laquelle le Conseil d'administration des frères sollicite l'autorisation de placer, en rentes sur l'État, une somme de 35 589 francs provenant du legs Bourdault, et applicable aux besoins de l'École chrétienne de Luxeuil... »

...ARTICLE 1^{er}.- Le maire de Luxeuil (Haute-Saône) et le supérieur général des frères des Écoles chrétiennes, institut légalement reconnu par décret du 17 mars 1808, sont autorisés à placer conjointement, en rentes sur l'État, une somme de trente-cinq mille cinq



Plan de la place de Baille en 1782 avant la destruction de l'église Notre-Dame. La prison est mitoyenne avec une partie de la façade ouest de l'église.

cent quatre-vingt-neuf francs (35589 fr.), provenant d'un legs fait, suivant testament olographe du 21 avril 1840, par Mlle Bourdault, pour la création et l'entretien d'une École chrétienne dans; ladite ville, et dont l'acceptation a été autorisée par ordonnance du 1^{er} octobre 1843. Les arrérages en seront touchés annuellement par ladite commune pour en faire l'emploi prescrit par la testatrice»...

Ce testament mentionnait une close résolutoire en cas de défaillance des frères des Écoles chrétiennes, le bien construit devenait propriété de la paroisse de Luxeuil.

La loi de 1905 instituant la séparation de l'Église et de l'État eut pour conséquence la fermeture de l'École chrétienne de Luxeuil. À cette époque, les relations entre l'Église et les administrations locales sont exacerbées. La paroisse fait valoir la clause résolutoire du testament de M^{lle} Bourdault. S'ensuivent des recours au tribunal administratif qui vont durer jusqu'au début des années 1922. C'est le début de tractations

entre les deux parties pour acheter l'école. Pour finir la nouvelle municipalité élue en 1929, dont le maire est André Maroselli, dénoue l'affaire en cédant un terrain situé à l'est de l'église paroissiale en échange de l'abandon, par la paroisse, de toute velléité sur cette ancienne école.

En 1932, quelques classes de primaire s'installent dans les locaux. À la même époque, la municipalité octroie la partie centrale du bâtiment au peintre luxovien Jules Adler pour présenter ses toiles. Une plaque en marbre blanc « Musée Jules Adler » est encore visible aujourd'hui au dessus de la porte d'entrée.

Après la seconde guerre, les classes de primaires rejoignent l'école supérieure du boulevard Richet. Les locaux libérés sont affectés au tribunal d'instance qui siégeait jusqu'alors dans la tour des Échevins. En 2009, le tribunal est transféré à Lure et les locaux sont affectés à diverses associations luxoviennes et devraient abriter en 2014, le musée du combattant, actuellement situé dans l'hôtel Pusel.

En 2013, les vestiges très discrets de l'église Notre-Dame

Jusqu'au milieu de l'année 2013, une colonne du mur nord de l'église était encore visible dans le petit couloir de l'ancien tribunal. La base d'une autre colonne nord-est est visible dans la cour sur le mur mitoyen situé entre l'ancien tribunal et la maison du 8, place de la Baille. Lors de la pose du tuyau d'évacuation des eaux usées d'une nouvelle toilette publique dans le couloir, une tranchée de 60 cm de profondeur a permis de découvrir la base du pilier situé dans la cour. Les matériaux extraits de cette fosse étaient principalement du tout venant.



Base de colonne supportant les arc de la voûte d'ogive, visibles dans le crépi.

Le mur mitoyen entre l'ancien tribunal et la maison située au 8 place de la baille

En 2012, la maison change de propriétaire et des travaux sont engagés pour réaliser deux logements locatifs. Le propriétaire, M. Guyot, qui accepte que nous réalisions des photos dans sa maison qu'il en soit remercié. Dans le grenier, nous retrouvons la partie supérieure d'une fenêtre gothique du mur nord de l'église, coté extérieur. La même fenêtre est en partie visible (côté intérieur), dans le grenier de l'ancien tribunal. Une porte aujourd'hui murée, située derrière le groupe de Notre-Dame de Pitié, à l'extrémité Est du bas côté nord de la Basilique permettait de rejoindre l'église Notre-Dame.

La forme en L de l'édifice est sujette à plusieurs hypothèses. Des historiens ont proposé que les catéchumènes assistaient à l'office dans la partie orientée nord-sud pendant que les moines célébraient dans le chœur de Notre-Dame orienté ouest-est. Au regard des derniers sondages archéologiques sous la direction de Sébastien Bully, archéologue CNRS, s'engage une nouvelle réflexion.



La colonne nord de l'église Notre-Dame dans le couloir de l'ancien tribunal.



Fenêtre gothique dans le grenier de la maison du 8 place de la Baille.



Quelques pierre de l'ogive de la même fenêtre dans le grenier de l'ancien tribunal.

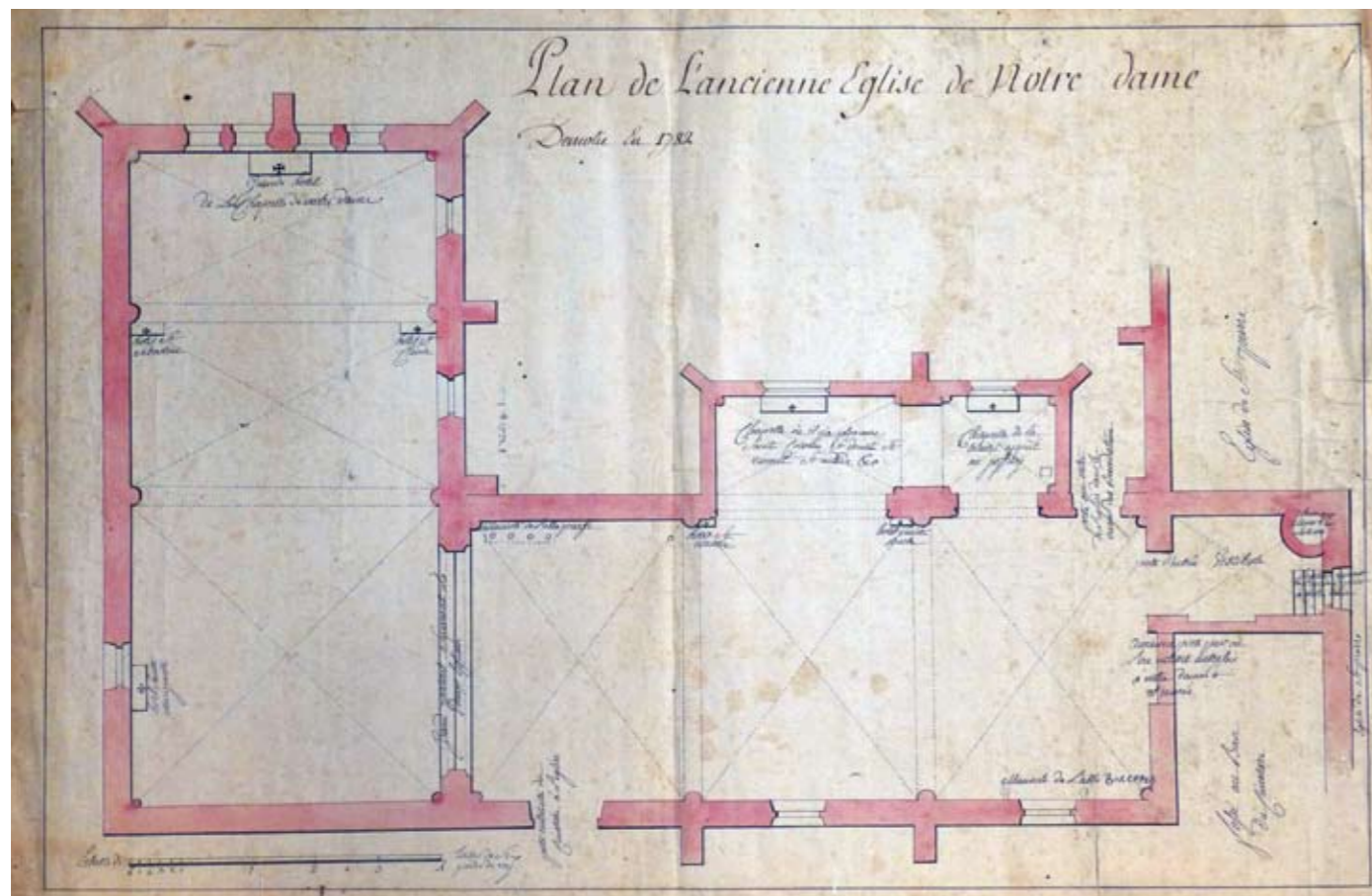


L'accès à l'église Notre-Dame depuis l'église saints Pierre et Paul. Cette porte aujourd'hui murée est situé derrière le groupe de Notre-Dame de Pitié à l'extrémité est du bas côté nord.

Si l'on interprète la légende du plan Toillon, sur le mur sud du chœur est écrit : «Grand portail séparant les deux églises» nous pouvons penser qu'une autre église ou chapelle était présente entre l'église mariale et l'église Saints-Pierre-et-Paul. De courtes galeries auraient été construites pour relier des trois édifices (peut être lors de sa reconstruction au XV^e siècle ?). Si c'est le cas, il est surprenant que les moines n'aient pas consacré cette chapelle intermédiaire ? Est-ce une ancienne salle du chapitre transformée en chapelle ? Sa place entre les deux édifices religieux et la proximité d'un enclos à l'Ouest, cloître (?), relèvent d'une hypothèse tout aussi hasardeuse.

La période de construction de l'édifice, son rôle aux premiers temps du monastère, les différents aménagements au cours des siècles ne permettent pas une analyse claire de cette construction.

Conclusion : lorsque l'on regarde l'ensemble des bâtiments situés à l'ouest de la place de la Baille, il faut avoir un œil perspicace pour découvrir ce riche passé.



Plan de Zelnor Toillon vers 1830. Publié dans « Recherches sur l'église abbatiale et autres lieux consacrés à Luxeuil au culte catholique » publié en feuilleton dans le Journal de la Haute-Saône.

Il en est de même pour d'autres constructions possédant un patrimoine méconnu des luxoviens et des visiteurs.

Bibliographie :

- Cugnier (Gilles), *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, édition Gueniot T1 et T2, édition des Amis de saint Colomban T3.
- Desgranges (Bernard-Colomban), *Luxeuil pas à pas*, T2, 1993
- Beauséjour (M. le Chanoine), *L'Église Abbatiale, étude historique et archéologique*, 1891.



Une maison luxovienne anodine en apparence...

Au n° 8 de la place de la Baille, sur son côté est, se voit une maison composée d'un seul étage sur rez-de-chaussée (photo 1). Chaque niveau est percé de cinq baies à linteau délardé, plus hautes que larges. Au-dessus d'un soubassement cimenté à bossages rustiques, un enduit beige granuleux uniformise la façade, qui se fond ainsi parmi les monuments historiques encadrant la place. Une photographie des années 1860 (photo 2) révèle pourtant une façade en belles pierres de taille. Avec ses fenêtres à petits bois et son toit de petites tuiles, la maison s'apparentait alors à sa voisine du XVIII^e siècle, l'hôtel Breton d'Amblans aujourd'hui à l'abandon.

Cependant, à y regarder de plus près, cette maison d'apparence anodine garde les traces d'une histoire pluriséculaire...

Le 26 octobre 1452, Perrin Jouffroy (le père du cardinal) dresse l'acte de partage de ses biens entre ses trois fils⁽¹⁾. Il attribue ainsi à Paris (frère aîné du cardinal) divers biens fonciers parmi lesquels « une maison appelée la tour sise à Luxeuil près

l'église Notre-Dame ». Perrin connaît bien cette église récemment rebâtie, puisque par testament en date du 10 novembre 1457⁽²⁾, « il fonde et institue en l'église Notre-Dame de Luxeuil, à l'autel de la Trinité, une chapelle qu'il dote de la rente annuelle de quatre-vingt-un francs [...] ». La plus ancienne représentation connue de cette « tour sise (...) près l'église Notre-Dame » est fournie par dom Gabriel Bucelin. De passage à Luxeuil le 28 juillet 1665, le religieux de Weingarten dessine dans son journal personnel, à la plume et au lavis (photo 3), une vue cavalière du monastère de Luxeuil vu du sud-est⁽³⁾ : précieuse illustration pour l'histoire locale sur laquelle se voit, en bas et à droite, une tour carrée coiffée d'un toit pyramidal. Deux étages de cette tour dépassent le faitage d'un bâtiment aveugle la séparant de l'église Notre-Dame.

Or la maison du 8, place de la Baille, est composée de deux ensembles, situés de part et d'autre de l'actuelle descente pluviale visible en façade :

- La partie nord, de plan carré, est délimitée au rez-de-chaussée



Photo 2 : Sur cette photo du début du XX^e siècle nous constatons que l'accès à la maison se fait par une porte située au centre de la tour Marchant. Probablement la porte d'accès à la salle de la Baille.



Photo 3 : La tour ne fait pas partie de l'enceinte monastique, mais Dom Bucelin l'a représenté comme un bâtiment faisant partie du monastère. Est-ce la confirmation de la Maison de la Baille sous l'autorité des abbés ?

par quatre murs dont l'épaisseur, supérieure à quatre-vingts centimètres, témoigne de l'existence initiale de plusieurs étages.

- À l'intérieur, la marque concave d'un escalier à vis aujourd'hui disparu se lit encore dans l'angle nord-est des deux niveaux conservés.

- Le grenier abrite les jambages (photo 4) d'une cheminée monumentale probablement du XV^e siècle: sa présence prouve la disparition d'au moins un étage. La charpente en chêne correspond à une forme de toiture pyramidale, agrandie ultérieurement vers le sud: s'agit-il de la charpente originelle, démontée puis remise en place sur la tour réduite en hauteur? Une analyse dendro-chronologique permettrait sans doute de dater ses bois.

La partie sud représente un tiers de la surface de la maison: absence de cave, rythme plus serré des fenêtres de la façade attestent une construction plus tardive, incorporant dans son pignon méridional un pan du mur nord de l'église Notre-Dame, détruite en majeure partie en 1782. Une colonne et le départ de deux arcs gothiques s'y lisent sous le crépi extérieur et le sommet d'une fenêtre ogivale apparaît dans le grenier de la maison.

Ainsi, la maison du 8, place de la Baille, recèle vraisemblablement les derniers vestiges de deux édifices marquants de l'histoire luxovienne: l'église Notre-Dame, dont les origines sont antérieures à l'arrivée de saint Colomban, et la « maison appelée la tour » de Perrin Jouffroy, qui semble avoir abrité dès le XVI^e siècle la baille, c'est-à-dire le tribunal de la terre de Luxeuil, placé sous l'autorité du seigneur-abbé.

*Ph. Kahn



Photo 4 : Le grenier conserve partiellement une cheminée monumentale qui indique la présence d'un étage en lieu et place du grenier actuel. Le deuxième étage de la tour dessinée par Dom Bucelin.



Plan du début du XVI^e s. La maison de la Baille est visible en 22 (dessin de Philippe Kahn, 1971).



Vue cavalière de la tour de la Baille. Il est impossible de positionner les fenêtres et la porte d'accès au XVI^e siècle.

(1) Soultrait (Comte de), *Notice sur les monuments civils de Luxeuil*, Besançon, 1883, p. 20.

(2) Wem, p.21.

(3) Bibliothèque d'Etat du Wurtemberg, Stuttgart, ms HB 15a, folio 270r.

La fonction du Bailli

Le Bailli au Moyen âge était le représentant de l'autorité pour toutes les affaires de justice et de contrôle administratif. À Luxeuil, la fonction était tenue par un bailli sous l'autorité de l'abbé du monastère. En 1534, François de la Palud, abbé du monastère de Luxeuil, a placé la terre abbatiale de Luxeuil sous la protection de Charles Quint, comte de Bourgogne. La famille des Habsbourg-Espagne a conservé ce droit sur la terre de Luxeuil pendant cent quarante années.

Le traité de 1534 précise que : *... toute la justice, haute, moyenne et basse, demeurera à l'abbé et à ses successeurs qui pourront établir pour l'exercer : bailli, avocat, procureur, prévôt et autres officiers. Le bailli connaîtra de toutes les appellations qui lui seront émises de juger inférieures. Il jugera de toutes causes, en matière civile et criminelle; on ne pourra plus appeler de ses jugements qu'à la Cour Souveraine; il suivra les coutumes établies et à établir dans la province et il aura la même autorité et les mêmes prérogatives que le bailli d'Amont, d'Aval et de Dole...*

Cugnier, (Gilles) « Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés », 2005, Tome 3 page 15



Ne pas confondre La Maison Thiadot (XV^e s.) dit « maison du Bailli » avec la maison de la baille. Au XVII^e siècle, le bailli Jean Clerc a résidé dans cette maison.

Traité fait entre Les Religieux & Messieurs du Magistrat de Luxeu (1713) touchant l'établissement d'un collège & le bâtiment où construction des greniers à l'usage des religieux

... Savoir Que Lesdit Révérends Pères ont promis, promettent & se chargent d'enseigner la jeunesse du dit luxeu & les autres jeunes gens qui pourraient y venir soit de la dite ville ou étrangers depuis la classe de cinquième inclusivement jusqu'à celle de Rétorique inclusivement gratis & sans aucune retribution & à cet effet fournir deux Religieux régens capables et idoines pour les bien & deûment former tant lesdites Classes, qu'aux bonnes mœurs, lequel collège sera fixé dans la maison appartenant auxdits Sieurs Religieux appelée la tour marchant, Laquelle tour sera meublée de bancs, tables, chaises & autres choses nécessaires tant pour lesdits Regents que pour les écoliers par Messieurs du Magistrat & aux frais de la ville pendant que ledit Collège subsistera pendant lequel temps lesdits Sieurs du Magistrat seront tenu à toutes réparations locatives & ce pendant le temps & terme de vingt ans continuels & consécutifs qui prendront leur commencement au jour de fête Saint Luc Evangeliste prochain & finiront à pareil jour . Lesdits vingt ans inclus finis & révolus, pendant lequel temps lesdits Révérends Pères cèdent aux dits Sieurs du Magistrat stipulant comme depuis la jouissance de la petite maison qui est entre l'Eglise notre Dame & la dite tour Marchant pour en user comme ils trouveront à propos aux charges desdites réparations...

Ce projet fut mal accueilli par les jésuites de Vesoul, qui y voyaient une importante baisse d'effectifs au sein de leur école. Ils demandèrent à l'intendant de la province d'intervenir pour annuler ce contrat. Malgré l'annulation du Traité, les religieux ont conservé la construction de greniers situés à proximité de la porte Notre-Dame, sortie sud de la ville.

Archives départementales de la Haute-Saône.

[En brèves] Autres évènements de 2013

> Notre site internet

www.amisaintcolomban.net

Ouvert en 2006, il est le principal ambassadeur de saint Colomban, de l'histoire du monastère de Luxeuil et de l'activité de notre association. Les mises à jour sont régulières, pensez à le consulter pour vous tenir informé de l'actualité colombanienne.

En 2014, un nouveau site internet, consacré au Chemin européen de saint Colomban, va venir renforcer l'action de notre site. Il sera créé par l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains et rédigé en trois langues. Nos Amis de Bobbio et de Bangor viendront compléter l'actualité de ce site.

La proximité des fêtes colombaniennes de 2015 à Luxeuil, mais aussi à Bangor et Bobbio, nécessitera une communication spécifique à mettre rapidement en place.

Notre présence sur les réseaux sociaux : c'est un nouveau moyen de communication avec ses avantages et ses inconvénients, indispensable pour mieux nous faire connaître. Il nous faudra adopter la meilleure solution technique pour rendre indépendante la connexion aux réseaux et la connexion des Amis qui travaillent avec leurs ordinateurs personnels.

> Le Lieu de mémoire

Gilles Cugnier

Les quatre Amis et Amies qui contribuent au bon ordre du Lieu de mémoire font un travail discret et efficace.

Cette année, M. Georges Rech, Directeur des archives départementales de Haute-Saône, a bien voulu conseiller ces archivistes bénévoles pour mettre en place une base de données fiable, qu'il soit remercié pour son aide et son professionnalisme.

Nous collectons de plus en plus d'objets, de livres et de documents gracieusement donnés par des colombaniens. Les murs du Lieu de mémoire Gilles Cugnier n'étant pas extensibles, il devient nécessaire de trouver un lieu d'archivage pour conserver, en sécurité, la mémoire de notre association. Jean-Marc Gillard, directeur de l'Abbaye, Philippe Kahn et les archivistes se concertent pour trouver une solution adaptée à ce nouveau défi qui témoigne de l'intérêt porté par les Amis à la mémoire collective de notre association et à l'histoire du monastère de Luxeuil.

> Rénovation du péristyle de l'abbaye

Par tradition le préau du Collège Saint-Colomban s'appelle «le péristyle». Il a été installé à la fin du XIX^e siècle pour abriter les élèves du petit séminaire. Sa

construction avec des poutrelles rivées posées sur des colonnes en fonte servant d'évacuation des eaux pluviales a subi les affres du gel. Le temps était venu d'éliminer la rouille avec une sableuse professionnelle et de rendre étanche les colonnes en fonte. Les plaques translucides de la couverture ont été nettoyées pour redonner un aspect lumineux à l'ensemble. Ces travaux ont été effectués en aout 2013 et ils ont été financés par la fondation Gilles et Monique Cugnier.

> 3 mars 2013 : foire aux Livres de l'Abbaye Saint-Colomban

Un rendez vous traditionnel des Amis de saint Colomban pour participer aux financements des travaux de l'abbaye. Un succès toujours renouvelé. De plus en plus de personnes apportent des livres à l'abbaye lors de déménagements ou de rangements. C'est une bonne action pour aider cette grande maison à conserver et entretenir son patrimoine. Faites-le savoir dans votre entourage ! Pour déposer des livres il est conseillé d'appeler au 03 84 40 13 38 pour prendre rendez-vous avec le directeur de l'abbaye.

Déplacer, trier, ranger, classer plus de 15 000 livres nécessite beaucoup de bénévoles. Au cours des deux

mois précédant l'évènement et pendant une quinzaine d'après midi, tout le monde s'active et le directeur de l'abbaye recherche de nouveaux bénévoles ; si cela vous intéresse, n'hésitez pas à le contacter au numéro de téléphone ci-dessus.

> 11 mars 2013 : accueil des Missionnaires de saint Colomban

Le frère Colm Murphy, résidant à l'abbaye de Luxeuil, était heureux d'accueillir un groupe de frères colombaniens venant de Dalgan Park à Navan en Irlande. Depuis une vingtaine d'année, les missionnaires de saint Colomban viennent régulièrement à Luxeuil. Ce pèlerinage à Annegray et à Luxeuil est très symbolique, ils sont en communion de prière avec saint Colomban et sa première communauté. Leur vocation de missionnaires à travers le monde leur rappelle les premiers pas de Colomban dans cette contrée en partie déchristianisée. L'exemple de saint Colomban les guide à travers le monde pour porter le message du Christ. C'est toujours une grande joie et un honneur pour notre association et l'abbaye Saint-Colomban de recevoir les missionnaires de saint Colomban.

> 16 mars 2013 : assemblée générale des Amis de saint Colomban

C'est un moment important pour notre association. Au terme d'une année aux activités variées et intenses, nous devons faire un

bilan, afin de mieux affirmer nos objectifs et nos priorités. Vous avez reçu le compte rendu de cette Assemblée générale qui retraçait les temps forts de 2012, une année riche en évènements culturels et amicaux. Seulement une cinquantaine d'Amis et Amies s'étaient retrouvés dans la salle des Princes, cela s'explique, en partie, par le fait que 40 % de nos adhérents habitent à plus de 100 km de Luxeuil. Mais la présence amicale de quelques Amis supplémentaires serait le témoignage d'un encouragement pour les membres actifs de l'association. Certains amis résidant assez loin de notre ville avaient fait le déplacement, qu'ils en soient remerciés. Le traditionnel verre de l'amitié a clôturé cette réunion.

> 26 mars 2013 : accueil de l'association Green Butterflies

Nous accueillons l'Association Green Butterflies en pèlerinage sur le Chemin de saint Colomban. Cette association italienne a pour mission de promouvoir la relation entre l'homme et l'environnement par des actions culturelles internationales. Son siège est à Andora en Ligurie. Son projet est de commémorer le 14^e centenaire de saint Colomban en 2015 à Rome. Leur pérégrination, à bord de 7 camping-cars, a commencé par Milan puis Luxeuil-les-Bains ensuite l'Irlande et la Suisse en 2014. L'originalité de leur démarche réside dans l'activation du programme Via Domus. Ce programme consiste à distribuer

sept plaques d'ardoise, chacune représente un dessin abstrait en forme de cercles, aux principaux sites traversés par saint Colomban. En 2015, les villes et associations dépositaires des plaques se retrouveront à Rome. L'assemblage des sept plaques restituera le dessin du «Ponte gobbo» à Bobbio et symbolisera la filiation européenne des sites colombaniens autour du grand saint irlandais. Il est toujours agréable pour les Amis de saint Colomban de rencontrer des personnes passionnées par l'histoire de saint Colomban et portant des projets originaux.

> 30 mai 2013

Le frère Colm et les Amis de saint Colomban accueillent 45 paroissiens de la Sainte Famille de Belfast (Irlande du Nord).

Comme à l'accoutumée, nous nous plaisons à dire aux irlandais : Luxeuil, les sites colombaniens sont un peu de terre irlandaise dans le piémont des Vosges. Ces hôtes sont à la fois des visiteurs et des descendants de ces familles irlandaises qui ont suscité tant de vocations monastiques pour répandre la parole du Christ dans notre région. Ils sont un peu «chez eux» à Luxeuil et nous devons les recevoir avec beaucoup de fraternité chrétienne.

Ils ne sont restés qu'un après-midi à Luxeuil; espérons que nous avons éveillé leur curiosité pour qu'ils reviennent un peu plus longtemps au cours des années à venir.



Un rangement méticuleux avant l'ouverture



Lieu de mémoire



Péristyle



Assemblée générale des Amis 16 mars 2013



La réception de la plaque en ardoise en présence de Michel Raison, maire de Luxeuil

> Lundi de Pâques, 1^{er} avril 2013 : 15h non stop Orgue et Grégorien - De la nuit à la nuit

À la 5^e édition, l'organisation commence à être bien rodée. Chacun au sein de l'Abbaye et des Amis de saint Coloman apporte sa contribution pour la satisfaction des quelques centaines d'auditeurs venus souvent du grand Est pour profiter de cette journée unique en France par son concept, créé par Bernard Leuvrey. Le concours d'improvisation, rare en France, est toujours prisé par les jeunes organistes qui viennent de toutes les régions.

Rendez vous le lundi de pâques, prochain, 21 avril 2014.

> 20 mai 2013 : pèlerinage colombanien de 48 paroissiens d'Illzach (Haut-Rhin)

Cette paroisse garde la mémoire d'une chapelle Saint-Coloman située dans la commune au cours des siècles passés. Elle a été construite au confluent de la Doller et de l'Ill. La tradition dit que Coloman a baptisé des païens à cet endroit. Les paroissiens, souhaitant mieux connaître l'histoire du saint irlandais, ont fait appel à notre association pour visiter les fouilles archéologiques à Luxeuil, la basilique et les sites colombaniens à proximité de Luxeuil.

> 8 et 9 juin 2013 : journées nationales d'archéologie organisées par l'INRAP

Pour la première fois à Luxeuil-les-Bains et dans le cadre de cette

Journée, l'Office de tourisme a organisé des visites, le samedi et le dimanche, du chantier de fouilles archéologiques sur le site de l'église Saint-Martin. Notre association a été sollicitée pour présenter brièvement d'histoire du monastère de Luxeuil et son fondateur dans la salle du Chapitre de l'abbaye. Ce fut une première expérience qui se renouvellera lors des Journées nationales d'archéologie du 7 et 8 juin 2014.

> 1^{er} août 2013 : reportage TV

Tournage d'un documentaire sur les sites colombaniens par la société de télévision Saarländischer Rundfunk/SR, antenne sarroise de l'ARD, la première chaîne de la télévision publique allemande. Ce court métrage est consacré au rapport entre les moines et l'eau. Les paysages des 1000 étangs et des sites colombaniens ont contribué à sa réalisation. La diffusion sur les chaînes de télévisions allemandes est programmée au printemps 2014.

> Table ronde 2013

La 5^e Table ronde du patrimoine colombanien était consacrée aux Écoles monastiques au haut Moyen Âge. Le professeur Pierre Riché nous avait fait l'honneur de présider cette rencontre. Il avait présidé le colloque de 1990, commémorant le 14^e centenaire de l'arrivée de saint Coloman à Luxeuil en collaboration avec la revue « Notre Histoire » et organisé par Philippe

Kahn, vice-président de notre association, en collaboration avec Gilles Cugnier. Sept intervenants nous ont fait partager leurs connaissances autour du savoir pratiqué au sein de ces écoles monastiques. La publication des textes des conférences au cours du premier semestre 2014 révélera beaucoup d'informations sur les connaissances des moines à cette époque souvent réputée inculte. Les textes des conférences seront publiés courant 2014 dans les Cahiers colombaniens 2013, vous trouverez dans cette gazette un bulletin de souscription.

> 28 septembre 2013 : marche sur le Chemin des moines

Par un temps clément, une vingtaine d'Amis et d'Amies se sont retrouvés le matin à l'abbaye. Certains avaient prévu de faire une partie du chemin, d'autres sont venus nous retrouver en route, mais tous étaient présent au repas à l'auberge d'Amage et à la pause de la grotte de saint Coloman. Pour participer, il n'est pas nécessaire de marcher sur les 25 km du Chemin des Moines, chacun peut suivre son rythme pendant que certains, plus expérimentés, effectuent le parcours en entier. Traditionnellement, une messe est prévue en fin de journée à Annegray avant de regagner Luxeuil en bus. Merci au Père Bernard Garret qui a célébré cet office.

> 19 octobre 2013 : 23^e Rencontres d'Histoire des Vosges

Organisées par les Amis de Saint Coloman, l'association Rencontres Transvosgiennes, la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster, la Société Philomatique de Saint Dié des Vosges «2000 ans d'archéologie dans les Vosges». Cinq conférences ont permis de découvrir le patrimoine archéologique autour et au sein du massif vosgien. Si administrativement Luxeuil est en Haute-Saône, l'influence culturelle des Vosges est bien marquée dans les environs immédiats de la ville thermale. Les origines des principales fondations monastiques vosgiennes sont, en partie, liées au rayonnement du monastère luxovien. Cette journée d'étude s'est terminée par la visite guidée des fouilles archéologiques et de la basilique, avec les explications très documentées de Philippe Kahn. Beaucoup de membres des sociétés culturelles vosgiennes ont pu découvrir le riche patrimoine de la cité.

> Les visiteurs colombaniens

De plus en plus de visiteurs sollicitent notre association et son guide bénévole, Philippe Kahn, pour découvrir le riche patrimoine monastique luxovien et les sites colombaniens à proximité de Luxeuil. C'est près de 500 personnes qui ont marché dans les pas de saint

Coloman en 2013. Cet afflux de visiteurs est une bonne nouvelle pour notre association, qui œuvre depuis 1948 à faire connaître la formidable aventure du passé monastique luxoviens au cours du haut Moyen Âge. Les professeurs des collèges et lycées de la cité profitent de l'extraordinaire vitrine du passé luxovien pour compléter leurs cours d'histoire. Le professeur honoraire, Philippe Kahn, met au service des élèves toute sa pédagogie et son professionnalisme. En 2013 nous avons effectué 9 visites des sites colombaniens en collaboration avec l'Office de Tourisme. Ces après-midi, hors de Luxeuil, permettent aux curistes et aux touristes d'approcher d'un peu plus près les débuts de l'aventure monastique colombanienne.

Le Chemin européen de saint Coloman, la valorisation du site archéologique de l'église Saint-Martin, l'approche de la commémoration du 14^e centenaire de saint Coloman en 2015, vont nécessiter une restructuration de l'Office de Tourisme afin de mieux répondre à la demande des curistes et des touristes quant à ce patrimoine.



Tournage TV allemande



Visite des irlandais à la grotte de saint Coloman



Groupe INSA



Rencontres Transvosgiennes



Les Alsaciens en prière à la grotte de saint Coloman.

Gazette des Amis de Saint Coloman [2013]



Le départ des camping-caristes de l'association Green Butterflies.



La pause à la chapelle Saint-Colomban de Sainte-Marie en Chanois, le 28 septembre.



Lundi de Pâques, journée Orgue et Grégorien

Gazette des Amis de Saint Coloman [2013]



Les conférenciers de la Table Ronde

[Boutique des Amis de saint Colomban]

LIBRAIRIE	TARIFS
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition Guéniot Langres, 2003, 320 pages, TOME 1	40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition Guéniot Langres, 2004, 197 pages, TOME 2	40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition : Les Amis de saint Colomban, 2005, 258 pages, TOME 3	40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , 2003-2005, LES TROIS TOMES	100 €
<i>Actes 1990</i> , collectif des Amis de Saint Colomban, 2000, 154 pages	10 €
Cugnier (Gilles) <i>L'ermitage de Saint Valbert</i> , édition les Amis de Saint Colomban réédition 2004, 16 pages	2 €
Cugnier (Gilles) <i>Le monastère Saint Jean-Baptiste d'Annegray</i> , édition des Amis de Saint Colomban, 1997, 95 pages	7 €
Gaborit (Alain de) <i>Les biens et droits du Prieuré Saint Jean-Baptiste d'Annegray</i> , édition Les Amis de Saint Colomban, 33 pages	5 €
Mestelan (Robert et Claudia) <i>Bangor Bobbio La route de Saint Colomban</i> , 2008, 336 pages	23 €
Majewki (Vincent) <i>Saint Colomban et les abbayes briardes</i> , édition Fiacre, Meaux 2010, 167 pages	20 €
Jacotey (Marie-Louise) <i>Colomban l'apôtre de l'occident</i> , 1984, 81 pages	6 €
Dubois (Marie-Marguerite) <i>Un pionnier de la civilisation occidentale saint Colomban</i> , édition Alsatia Paris, 1950, 239 pages	10 €
Thiébaud (Jean) <i>Saint Colomban Instructions, Lettres et Poèmes</i> , édition L'Harmattan, 2000, 174 pages	13,75 €
Dubois (Melle Marie-Marguerite) <i>Les éléments latins dans la poésie religieuse de Cynewulf</i> , librairie E. Droz Paris, 1943, 223 pages	10 €
Gimazane (Paule de) <i>Le mystère de Saint Colomban</i> , pièce de théâtre, édition de La Tour du Guet, Paris, 1950, 85 pages	5 €
<i>Fêtes en l'honneur de Saint Colomban à Luxeuil</i> , 21 et 22 juillet 1929, conférence de M. le chanoine Eugène Martin, imprimerie P. Valot, Luxeuil, 23 pages	5 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Vie de saint Colomban et de ses disciples</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°19, 1988, 281 pages	21,50 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Règles et pénitentiels monastiques</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°20, 1989, 189 pages	17,90 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Règles monastiques au féminin</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°33, 1996, 330 pages	18,90 €
Les cahiers colombaniens 2011, <i>Autour du Scriptorium</i> , 154 pages	24 €
<i>L'Europe chrétienne en marche : l'héritage des moines irlandais, Colomban, Gall..., DVD</i>	20 €

OBJETS	TARIFS
<i>Estampe Saint-Colomban</i> (d'après gravure XVIII ^e) à l'eau forte sur papier velin, 16cm x 12cm	10 €
<i>Croix de communiant en bronze poli</i> , avec soleil au centre, 12,5cm x 7 cm, 110 gr	25 €
<i>Plaque en bronze</i> , Saint-Colomban 13,7 x 8,7cm	30 €
<i>Coupe-papier en bronze</i> , sceau de l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul de Luxeuil, 23 cm, 95 gr	25 €

Les frais de port sont en supplément des prix indiqués.
Pour toutes commandes ou informations complémentaires :
 contacter Jacques Prudhon, Tél. 03 84 40 30 03 / jacques.prudhon@wanadoo.fr

[Notre association]



De gauche à droite : Philippe Kahn, Arnaud Demonet, Jacques Prudhon, Jean Béchet, Sébastien Bully, Josette Coste, Michel Morel, André Villeminey, Roger Dirand, Jean Coste, André Vieille et Marie-Paul Zert.

Le bureau de notre association
 - Jean Coste, Président d'honneur
 - Jacques Prudhon, Président en exercice
 - Philippe Kahn, premier vice-président
 - Patrick Couval, deuxième vice-président
 - André Vieille, Trésorier
 - André Villeminey, Trésorier adjoint
 - Jean Béchet, secrétaire.

Le Conseil d'Administration
 Jean Coste, Josette Coste, Monique Cugnier, Jean Bechet, Sébastien Bully, Patrick Couval, Arnaud Demonet, Roger Dirand, Mme de Gaborit, Philippe Kahn, Vanessa Le Lay, Michel Morel, Michou Moser, Jacques Prudhon, Gérard Rigallaud, André Vieille, André Villeminey, Marie-Paule Zert.

Notre joie d'accueillir les 39 nouveaux colombaniens et colombaniennes en 2013
 Association des Rencontres transvosgiennes à Munster (Haut-Rhin), association pour la sauvegarde d'Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne), M. Gilles Banderier à Breitenbach (Haut-Rhin), M. Thierry Béchet à Batz-sur-Mer (Loire-Atlantique), Mme

Anne Bonjean à Mélisey (Haute-Saône), Mme Annie Boisserie à Luxeuil-les-Bains, Mme Edith Boishu à Combourg (Ille-et-Vilaine), Mme Damienne Boggio-Seky à Aroz (Haute-Saône), M. Jean Bouvot à Scey-sur-Saône (Haute-Saône), M. Frédéric Burghard à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), Mme Marie-Louise Catheline à Paris (Ile-de-France), M. Simon Derache à Saint-Genis-Laval (Rhône), M. et Mme Robert Diziain à Genevrey (Haute-Saône), Mme Marie-Claude Doillon à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), M. Jean Duriaux à Besançon (Doubs), Mme Elisabeth Etien à Épernay (Marne), M. Claude-Laurent François à Besançon (Doubs), M. et Mme Jean Marc Gillard à Luxeuil-les-Bains, M. André Gotorbe à Saint-Genes Champanelle (Puy-de-Dôme), Mme Jacqueline Hainigue à Vannes (Morbihan), M. Louis Jeandel à La Pisseure (Haute-Saône), M. Louis Jeanroy à Frotey-les-Lure (Haute-Saône), M. Frédéric Kurzawa à Tucquenieux (Meurthe-et-Moselle), M. Stéphane Kroemer à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), M. Bernard Lamboley à Fougerolles (Haute-Saône), M. Gérard Leser à Colmar (Haut-Rhin), M. et Mme Frédéric Maroselli à Luxeuil-les-Bains (Haute-Saône), M. Jean-Claude Masson à Luxeuil-les-Bains,

M. Laurent Morales à Drancy (Seine-Saint-Denis), M. Philippe Olive à La Chapelle-Engerbold (Calvados), M. Éric Picard à Nancy (Meurthe-et-Moselle), Mme Marie-Françoise Poitout à Besançon (Doubs), M. et Mme. Roger Rebuffoni à Abbenans (Doubs), Mme Jacqueline Rémy à Corbenay (Haute-Saône), Mme Céline Séguin-Béchet à Châtenoy-le-Royal (Saône-et-Loire), Mme Isabelle Trystram à Paris (Ile-de-France).

Notre peine d'apprendre en 2013 la disparition de nos Amis
 Mme Mifa Martin à Paris (Ile-de-France), Mme Ginette Roulière à Solignac (Haute-Vienne), Mme Sabine Noroy à Paris (Ile-de-France), Père Lafleur à Breuches-Luxeuil (Haute-Saône).

Nous présentons nos condoléances aux familles de nos Amis et les assurons de nos prières.
 Lors de la fête de saint Colomban, les colombaniens se sont associés à la prière de la communauté paroissiale au cours de la messe célébrée à la mémoire de nos Amis défunts.

[En 2014] Programme de l'association des Amis de saint Colomban

> Samedi 25 janvier

Assemblée Générale de l'association.
À 18 h30 à l'abbaye.

> Sam. 8 / 15 et dim. 9 / 16 mars

Foire aux livres de l'abbaye Saint-Colomban avec la participation des Amis de saint Colomban. Jean-Marc Gillard, directeur de l'Abbaye, prendra contact avec les Amis concernés au cours des semaines précédant cet événement. Comme tous les ans, les revenus de cet événement seront consacrés entièrement aux travaux de l'abbaye.

> Lundi 21 avril, lundi de Pâques

Journée 15h Non-stop Orgue et grégorien organisée par Bernard Leuvrey, en collaboration avec l'association 15h non stop Orgue et Grégorien. 7 concerts et concours d'improvisation.
Concert à la basilique à: 6h30, 9h, 11h, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.

> Dimanche 4 mai

Fête de saint Valbert organisée par l'Unité pastorale de Luxeuil.
Messe à 10h à l'église du village de Saint-Valbert.

> Du dimanche 18 mai

Nettoyage de la fontaine Saint-Valbert dans la forêt de Passavant-la-Rochère : journée d'amitié avec l'association Droiteval-Ourche-Patrimoine.

Repas tiré du sac. Après midi, conférence « Les Verreries en forêt de Darney : la verrerie Saint-Valbert au lieu-dit Thomas, aujourd'hui disparue », et visite guidée du musée du verre à Hennezel.

Inscriptions Jacques Prudhon: 03 84 40 30 03

> Dimanche 25 mai

Journée Don de soi en collaboration avec le Lions club de Lure-Luxeuil, consacrée à des travaux de nettoyage à l'ermitage de Saint-Valbert.

Inscriptions Jacques Prudhon: 03 84 40 30 03

> Du 20 au 22 juin

Voyage « Saint-Colomban en Savoie ». La paroisse de Saint-Colomban-des-Villards a reçu en cadeau une statue de saint Colomban, provenant de l'ancienne église du village. Mgr. Philippe Ballot, archevêque de Chambéry et Ami de saint Colomban, célébrera la messe de dimanche 22 juin. Nous profiterons de ce voyage pour partager avec la paroisse la bénédiction de cette statue. Au cours de ce voyage nous visiterons le musée archéologique de la cathédrale Saint-Pierre de Genève et le musée archéologique Saint-Laurent de Grenoble.

> Dimanche 13 juillet

Journée d'amitié colombanienne à Annegray. Messe à 11h, pique-nique tiré du sac sur place, l'après midi visite à

Les propositions de voyages seront envoyées 10 semaines avant celui-ci, afin de valider le nombre de participants et la réservation des repas/hôtels.

pied d'une ancienne carrière de meule.

Inscriptions Jacques Prudhon: 03 84 40 30 03

> Dimanche 20 juillet

Pardon Saint-Colomban à Saint-Coulomb (Ile-et-Vilaine). Les personnes intéressées par ce voyage sont priées de contacter Jacques Prudhon. 03 84 40 30 03 jacques.prudhon@wanadoo.fr

> Dimanche 14 septembre

Pèlerinage du Vieux Saint-Amé (à proximité de Remiremont dans les Vosges) repas tiré du sac. Les personnes intéressées par le pèlerinage sont priées de contacter Jacques Prudhon. 03 84 40 30 03 jacques.prudhon@wanadoo.fr.

> Samedi 20 septembre

6^e Table ronde européenne du patrimoine colombanien «Au coeur de la spiritualité de Colomban : l'exil pour Dieu». 7 conférenciers, universitaires et scientifiques.
Entrée gratuite pour tous publics.

> Samedi 27 septembre

Marche populaire, tous publics, Chemin des moines. 25 km en 7 heures de marche. Un repas sera prévu sur inscription.
Inscriptions Jacques Prudhon: 03 84 40 30 03

> Du mer. 8 au mer. 15 octobre

Voyage à Rome pour les Columban's Day 2014, dans la basilique Saint-Jean-de-Latran à Rome célébré, le 12 octobre, par son Eminence le cardinal Agostino Vallini « Ouverture de l'année saint Colomban ». Un voyage de 7 jours sera proposé avec la visite des sites historiques de Rome - voyage en avion. Voyage du 8 au 14 octobre 2014. Les inscriptions sont closes au 4 mars 2014.

> Dimanche 23 novembre

Fête de saint-Colomban organisée par l'Unité pastorale de Luxeuil, messe à 10h. **Programme envoyé dans l'été 2014.**

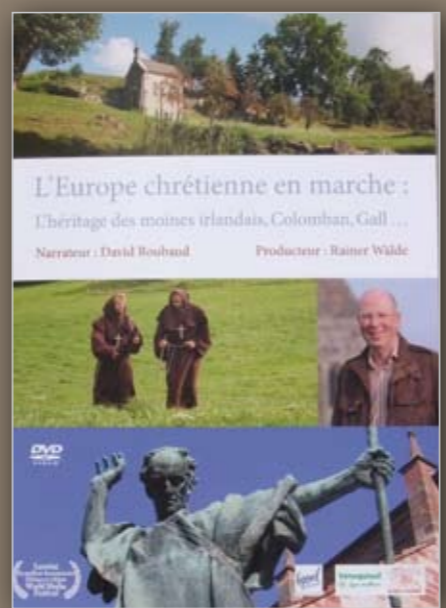
Visite des sites colombaniens

Annegray, grotte de saint Colomban, ermitage de saint Valbert.
Dates : les mercredis 9 avril, 14 mai, 18 juin, 9 juillet, 30 juillet, 20 août, 17 septembre et 8 octobre ; et journée nationale archéologie samedi 7 juin.

Inscription impérative à l'Office de tourisme de Luxeuil-les-Bains (4 €). Durée de la visite : de 14h30 à 18h en extérieur. Nous proposons aussi des visites pour les groupes sur rendez-vous. Contacter Jacques Prudhon. 03 84 40 30 03 jacques.prudhon@wanadoo.fr

DVD

L'Europe chrétienne en marche : l'héritage des moines irlandais, Colomban, Gall...



Partez avec Rainer Wälde pour un voyage fascinant à travers l'Europe. Découvrez les origines du christianisme en Irlande et accompagnez les moines irlandais dans leurs voyages audacieux en France, Allemagne, Autriche, Italie et Suisse.

Documentaire réalisé par Rainer Wälde Lauréat du meilleur documentaire éthique et religion World Media Festival
Durée : 1 heure
Version française, anglaise et allemande

En vente 20 € à :
> l'Office de Tourisme
> Librairie du Centre (12 rue Victor Genoux)
> Abbaye Saint-Colomban

Renseignements et vente :
www.amisaintcolomban.net / 03 84 40 30 03

Colomban, Luxeuil-les-Bains et l'Europe

Depuis son monastère de Luxeuil, Colomban a adressé deux lettres aux Papes, dans lesquelles il cite le mot *Europe* comme communauté de peuples et non pas comme simple référence géographique. Cette mention de l'Europe des chrétiens à cette époque, est probablement la plus ancienne connue à ce jour.

1) Lettre de Colomban au Pape Grégoire le Grand (entre 590 et 604) *

Au Seigneur saint, au Père qui est à Rome le plus bel ornement de l'Eglise du Christ et comme la fleur auguste de l'Europe languissante, à l'éminent gardien, au maître dans la contemplation de Dieu et de ses anges, moi, vil Colomban, j'adresse mon salut...

2) Lettre au Pape Boniface IV après 604*

Au très beau chef de toutes les églises de l'Europe toute entière...

*Lettres publiées par MIGNE, Patrologie Latine, tome LXXX,

1850, traduites par le Père Sangiani (1907 – 1991), ancien professeur au Petit Séminaire de Luxeuil.

Colomban un européen visionnaire

Depuis quelques années les scientifiques travaillent sur le rôle géopolitique de Colomban au sein des cours mérovingiennes européennes, il sera largement évoqué lors des colloques de 2015 à Bangor, Luxeuil-les-Bains et Bobbio.

Actualité européenne de saint Colomban

1) Le 11 juin 2008, une catéchèse est consacrée à saint Colomban par le pape Benoît XVI à Rome.

Le message de saint Colomban est essentiellement un appel à la conversion et au détachement des biens terrestres en vue de l'héritage éternel, a expliqué le pape Benoît XVI en faisant le portrait du saint irlandais du VI^e siècle, qui a introduit la pénitence et la confession privée, et qui peut être

considéré comme un véritable père de l'Europe.

2) Le 8 mars 2013, Madame Christine Lagarde, présidente du Fonds Monétaire International, prononçait un discours consacré à « *L'Irlande et l'Union européenne - Une détermination et un destin partagés* » rappelant dans sa conclusion que : « *Alors que l'Europe semblait dans l'obscurantisme, ce sont des moines irlandais tels que saint Colomban qui ont entretenu la flamme du savoir* ».

3) Le 18 avril 2013, devant le Conseil de l'Europe à Strasbourg le Président d'Irlande a consacré une grande partie de son discours à l'action de saint Colomban et aux fêtes internationales de 1950 à Luxeuil-les-Bains, sous la présidence d'un des « pères de l'Europe » d'aujourd'hui, Robert Schumann.

